

1374-22474

BEIHEFTE
ZUR
ZEITSCHRIFT
FÜR
ROMANISCHE PHILOGOLOGIE

HERAUSGEGEBEN
VON
DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. E.

IV. HEFT
CHARLES DE ROCHE, LES NOMS DE LIEU DE LA VALLÉE MOUTIER-
GRANDVAL (JURA BERNOIS). ÉTUDE TOPONOMASTIQUE

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

LES NOMS DE LIEU
DE LA
VALLÉE MOUTIER-GRANDVAL
(JURA BERNOIS)

ÉTUDE TOPONOMASTIQUE

PAR
CHARLES DE ROCHE

HALLE A. D. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1906

124747

YBA391
ALCOBAC
Y1233V

Table des matières.

	pag.
Introduction	1—5
A. Phonétique du patois de Moutier-Grandval.	
a) Vocalisme	6—12
b) Consonnantisme	12—17
B. Toponomastique.	
a) Noms de lieu dérivés de noms d'homme. (1. Noms de familles et sobriquets. 2. Prénoms. 3. Noms de saints.)	18—22
b) Faune et Flore. (Noms dérivés de noms 1. d'animaux. 2. de plantes.)	22—27
c) Topographie. (1. le sol. 2. l'eau.)	27—33
d) Cultures et activité de l'homme. (1. Habitation et industrie. 2. Cultures: α) champs; β) forêt; γ) clôture et chemin. 3. Outils.)	34—42
e) Noms de lieu d'origine ecclésiastique	42—43
f) Noms de lieu d'origines diverses	43—44
g) Noms d'origine obscure	44—45
C. Conclusion.	46—47

Ouvrages spéciaux consultés.

- Adam, *Les Patois Lorrains*. Nancy 1881.
- Ascoli, *Schizzi franco-provenzali*. Arch. glott. III. II.
- Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*. Lausanne 1866.
- Daucourt, *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien évêché de Bâle*. Porrentruy 1897.
- Degen, *Das Patois von Crémise*. Diss. Basel 1896.
- Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*. Paris 1840.
- *Fontes rerum Bernensium*. Bern 1883.
- Gatschet, A., *Orts-etymologische Forschungen*. I. Bd. Bern 1867.
- Gauchat, *Le patois de Dompière*. Diss. Zürich 1891.
- Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Paris 1881.
- Grammont, *Mémoires de la soc. linguistique de Paris*. 1900—1901. *Le Patois de Damprichard*.
- Gröber, *Grundriss der rom. Phil.* Straßburg 1888.
- Hölder, A., *Alteltischer Wortschatz*. I. II. Leipzig 1896.
- Körting, *Latein.-roman. Wörterbuch*. 2. Aufl. Paderborn 1901.
- Kübler, *Die suffixhaltigen romanischen Flurnamen Graubündens*. Leipzig 1894. b) *Berg- und Flurnamen der Gemeinde Chamounix*. Progr. Münsterstadt 1901.
- *Mémoires de la Soc. jurassienne d'Emulation*. 1880—1900.
- Meyer-Lübke, *Grammatik der roman. Sprachen*. I (1890). II (1894). Leipzig.
- *Einführung in das Studium der roman. Sprachwissenschaft*. Heidelberg 1901.
- Muret, E., *Notes sur le projet d'un dictionnaire toponomastique de la Suisse romande*. (Manuscrit.)
- Puitspelu. a) *Phonétique Lyonnaise*. Lyon 1885. b) *Dictionnaire étymologique d. patois lyonnais*. 1890.
- Raspieler, Ferd., *Les Paniers*. Poème patois. 1736. Publ. par X. Kohler. Porrentruy 1849.
- Ritter, *Les noms de famille*. Paris 1875.
- Rolland, *Flora et Faune popul. de la France*. Paris 1877—1883.
- Rossat, *Noëls jurassiens*. Rev. suisse des traditions populaires, vol. III. IV.
- Roussey, *Glossaire du parler de Bournois*. Paris 1894.
- Schindler, *Vokalismus v. Sornetan*. Diss. Leipzig 1887.

Schöpflin, *Alsatia diplomatica*.

Schuchardt, H., *Romanische Etymologien*. Wien. I. II. 1898.

— *Schweizerisches Idiotikon*. Bd. 1—4.

Silvio Pieri, *Toponomastica delle valli del Serchio e della Ltna*. Arch. glott. suppl. V.

Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché d. Bâle*. Porrentruy 1852.

Thurneysen, R., *Kelto-romanisches*. Halle 1884.

Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in d. Schweiz*. I. II. III. Bâle-Genève 1899.

Introduction.

Ce sont les pages suggestives de la „*Einführung*“ de Meyer-Lübke sur la *toponomastique* qui m'ont fait entreprendre cette étude. J'étais donc averti des difficultés que présente ce genre de recherches. Mais l'amour des patois, une récente affection pour la dialectologie et le désir surtout de pénétrer le mystère des noms de lieu de mon pays d'origine m'ont fait oublier la témérité de l'entreprise. Qu'une certaine indocilité d'humeur ait pu me faire quitter trop facilement peut-être des sentiers battus, j'en conviens, mais aujourd'hui au terme de la course, qui dira que j'en reviens les mains vides? Puisse auprès de plus habiles l'honnêteté de l'effort racheter les jeunesse de l'exécution.

* * *

Mon champ d'étude se borne aux deux paroisses **Moutier** et **Grandval** au Jura bernois, soit les huit villages: Moutier, Roches, Perrefitte, Bélprahon, Grandval, Eschert, Crémine et Corcelles; autrement dit la vallée de la Birse depuis Court à la Verrerie de Roches avec le bassin hydrographique de ses deux affluents, la Challièrre et la Raus, entre la montagne de Moutier et le Moron d'une part, le Graittery et le Raimeux de l'autre. Ainsi délimité le territoire dont la configuration orographique est des plus accidentées embrasse un espace de 72 km², étendue sur laquelle nous avons recueilli 600 noms de lieu différents, les variantes adjectives et prépositives non comprises. Ce n'est qu'un centième environ de la Suisse romande et il sera permis d'induire de là que la somme approximative des noms du „*dictionnaire toponomastique de la Suisse française*“ en voie d'élaboration sera de 60 à 70000, même en comptant que la fréquence des noms de lieu à densité égale d'habitants sera moins forte dans la plaine qu'en pays de montagnes de petite ou moyenne élévation. Quelle mine précieuse pour le linguiste d'abord, pour le naturaliste, l'historien et l'éthnographe ensuite!

Les matériaux du présent travail se composent des nomenclatures officielles transcrites telles quelles des plans cadastraux des communes en question, puis des noms qui ne vivent que dans la tradition orale et de ceux enfin que nous avons tirés d'anciens

manuscripts notamment d'un „*régistre de reconnaissance des propriétés du chapitre de l'église collégiale Moutier-Grandval* (1673—1683)“. Pour cette dernière partie qui impliquait le relevé des anciennes graphies nous aurions souhaité une récolte moins maigre. Malheureusement l'état des archives de „l'ancien évêché de Bâle“ déposées au Käfigturm à Berne ne permet pas encore de recherches systématiques; il est certain en outre qu'une bonne partie des archives de l'ancienne prévôté Moutier-Grandval a été détruite à Moutier même lors de l'occupation française en 1798.¹ Ce que nous avons trouvé enfin en fait de graphies anciennes dans les liasses poudreuses des archives communales ne remonte jamais au delà du XVI^e siècle, et qu'est-ce que 300 même 400 ans dans la vie d'un mot! Il ne faut du reste pas se figurer que les documents du XVI^e, XVII^e et même du XVIII^e siècle reproduisent exactement la nomenclature actuelle. Contrairement aux observations faites par Mr. Gilliéron² sur les noms de lieu du Val de Vaud, je constate que les „*lieux-dits*“³ d'aujourd'hui n'y figurent que partiellement et que j'en rencontre d'autres dont le souvenir est complètement éteint chez les habitants du lieu. Ajoutons que les vieux se souviennent de noms qu'ignorent les jeunes, que les graphies que l'écriture n'a jamais fixés tombent visiblement en désuétude et que leur vitalité se mesure à la fréquence de leur emploi. Dès lors rien n'empêche de croire que tel nom d'usage commun va disparaître avec la génération même qui l'a vu naître.

noms de lieu
Ce qui est
habités, ne
appelons les

et l'utilité se
rs la question.
s compliquent
tures. Selon
noms de lieu
nt le couvent,
et enfin plus
us récente et
parler local.
à l'ignorance
nom de lieu
Il arrive alors

orrentruy 1888;
la destruction
de la Société

llage, hameau“

que tombé en désuétude et devenu inintelligible il continue son existence sous une graphie erronée ou prenne légèrement modifié le masque de l'étymologie populaire. Mais toutes ces chances d'erreur n'enlèvent rien à la valeur intrinsèque des anciennes graphies. Chaque fois qu'on se trouve en face de mots obscurs sortis du lexique de la langue vivante, leur absence se fait péniblement sentir. Il ne reste alors qu'à faire jouer avec d'autant plus de rigueur les lois de la phonétique.

* * *

A trois reprises les patois de notre Jura ont fait le sujet d'études dialectales. En 1887 a paru la dissertation de Schindler, *Der Vokalismus von Sornetan* dont les données sont souvent inexactes, en 1891 l'étude bien connue de Zimmerli, *Die deutsch-französische Sprachgrenze im schweiz. Jura*, et en 1896 celle de Degen, *Das Patois von Crémone*, qui, quoique consciencieuse, a le tort de ne point tenir ce que le titre semblait promettre. L'auteur ne parle que du *Vocalisme*. Après en avoir contrôlé et modifié légèrement les résultats nous y joignons aujourd'hui le *consonnantisme* et plaçons cette *phonétique* en tête du présent travail. Elle servira de base et d'instrument de contrôle à nos affirmations et hypothèses étymologiques et de point de départ peut-être à mes successeurs.

Au point de vue de la langue le Jura bernois romand appartient à la France bourguignonne. Sans transition brusque ses parlers se rattachent aux parlers de cette province dont les dernières ramifications sur sol suisse s'étendent jusqu'à la rive gauche du lac de Bienné. A qui parcourt le Jura en observant ses habitants et leur langue, des groupements s'imposent. Et à défaut des matériaux linguistiques nécessaires et de données historiques assez précises pour justifier cette subdivision je la baserai sur l'opinion que M. Gröber a émise dans son *Grundriss*¹:

„Nichtverständlichkeit einer Sprache durch die andere oder ein durch Reflexion vermitteltes Verstehen sind ohne Zweifel das Merkmal einer andern Sprache, und wo immer das unmittelbare Verstehen der Sprache jemandes durch die eigene Sprache wegen abweichenden Klanges der nämlichen Wörter oder wegen verschiedenen Sinnes der Wörter aufhört, liegt gesonderte Sprache oder Mundart vor.“

Partant de ce critère psychologique j'observe que les Jurassiens d'origine différente ne se comprennent pas immédiatement et qu'ils s'accordent dans la manière dont ils localisent eux-mêmes en régions distinctes les parlers de leur pays.² Avec eux l'on distinguera les 6 groupes de parlers que voici:

¹ Gdr. I² p. 539.

² A ce propos rien n'est plus instructif que la visite de la grande foire annuelle chevaline à Chindon all. „Zer Kinden“ un antique *Kindunum aujourd'hui hameau. Ce jour n'est pas seulement le rendez-vous de 3000 chevaux, c'est aussi celui de cent parlers locaux divers du Jura d'abord, puis des

- 1^o les franches Montagnes.
- 2^o l'Ajoie (l'ancien Alsgau).
- 3^o la vallée de Delémont.
- 4^o l'ancienne prévôté Montier-Grandval.
- 5^o le val de St-Imier (éteint).
- 6^o la montagne de Diesse.¹

Ces deux derniers groupes vont on plutôt allaient anciennement rejoindre les patois neuchâtelois près de La Chaux-de-fond dans la montagne d'une part, près de Cornaux sur la rive du lac de Bière de l'autre. Sans aborder ici la question si controversée de l'existence fictive ou réelle de limites dialectales au sens ligne ou au sens de zone, je me borne à constater que sur un parcours d'une dizaine de kilomètres la chaîne du Chasseral forme frontière entre *français* proprement dit et *moyen rhodanien*. L'on peut aisément en adoptant la théorie de Gröber se représenter une pareille chaîne de montagnes comme l'obstacle naturel contre lequel sont venues se heurter deux ondes circulaires émanées de deux centres de culture différents, d'un côté Neuchâtel, chef-lieu du Canton, de l'autre Besançon, l'ancienne capitale et métropole ecclésiastique de la Bourgogne. Qu'un accident topographique considérable puisse jouer ce rôle n'a du reste jamais été mis en doute, mais qu'un facteur d'ordre historique relativement récent la religion, ait pu jouer un rôle décisif dans la différenciation des traits phonétiques de deux parlers voisins, voilà qui est à peine moins évident.² Mais si on a pu constater entre le patois de Ferrière et celui des Bois, deux villages voisins, situés sur le même plateau, une frappante divergence dialectale, il en faut conclure un manque de relations presque complet et prolongé, état de choses qui semble parfaitement expliquer le fait que Ferrière est protestante, Les Bois catholique.³

Si cette interprétation est juste, l'on est en droit de se demander: Pourquoi le même phénomène ne se reproduit-il ailleurs dans des conditions semblables? Pourquoi, pour en reveni

régions avoisinantes. J'observe qu'à l'heure où la foire bat son plein le patoisant s'y meut avec aisance et sûreté. Sans se tromper, il distingue le geste et à la physionomie le Juif alsacien de l'Anabaptiste de la montagne mais au parler l'Ajoulot (habitant de l'Ajoie) du Vâdais (habitant du val de Delémont) le „Sütz“ (hab. de la Prévôté, ainsi nommé à cause de l'alliance avec Berne) du „Mountaignoun“ (hab. des Franches-Montagnes).

¹ Court et Tavanne dans la vallée supérieure de la Birse présentent des caractères phonétiques tellement à part qu'on peut les considérer comme des îlots linguistiques; cf. Zimmerli I p. 68 e. s. et ses tableaux.

² Cf. le romansch dit protestant et catholique.

³ Si ce facteur religieux n'est pas fictif, il a dû jouer un rôle dans le développement du dialecte *vaudois*, qui lui doit peut-être sa physionomie caractéristique. L'on sait que du *provençal* au *vaudois* la transition n'est pas moins qu'insensible et le biographe de l'idiome des vallées dauphinoises Freyssinière et Du Queiraz qui sont le siège de groupements *vaudois* et des „*vallées vaudoises du Piémont*“ fera bien de prendre la chose en sérieuse considération.

notre point de départ, le parler des huit communes protestantes de la vallée de Moutier va-t-il rejoindre celui de la vallée de Delémont sans transition brusque, en passant par une zone intermédiaire, représentée par les trois villages catholiques voisins, Elay, Rebevillier, Courrendlin? Pourquoi cette transition est-elle si sensible du côté de Souboz et Sornetan? (catholiques). Pourquoi enfin si violente vers le sud, de Moutier à Court? La question est des plus délicates, et se rattache probablement à la colonisation de nos vallées. Qu'il suffise ici de l'avoir soulevée.

* * *

Quant à la vitalité de nos patois, les révélations pénibles de Zimmerli me dispensent d'en dire plus long. Elles ne sont que trop vraies. Pour la dialectologie le val de St-Imier est déjà mort; grâce au chemin de fer toute la vallée de la Birse est mourante et dans un avenir prochain l'idiome indigène de la contrée qui nous occupe ne sera plus. Déjà le chef lieu du district, Moutier ne compte plus que quatre représentants authentiques du parler local. L'oubli et l'indifférence à l'égard d'une tradition peut-être dix fois séculaire envahissent la campagne où les jeunes se contentent d'écouter les vieux „jaser leur patois“. Les ravages de l'école, du journal, du service militaire, que sais-je encore, hâtent l'agonie de ce vieux corps usé. Les apôtres du progrès parlent de „dégel“, soit. Pour nous il y a de la tristesse à voir disparaître lentement un idiome porteur et reflet d'une antique culture, d'un grand passé. Rien n'est plus mélancolique que ces restes d'ancienne nationalité qui s'en vont. Avec eux le noyau même de l'ancienne prévôté Moutier-Grandval aura perdu le dernier trait de sa physionomie originale. Ce que jour après jour d'une main froide et profane la civilisation nous emporte, ce sont des reliques. Les noms seuls lui échapperont: noms de famille, noms de lieu, derniers et humbles épaves d'un grand naufrage.

A.

Phonétique du patois de Moutier-Grandval

Transcription des sons.

a) Voyelles: *a* = *a* français — *i* = *i* français — *ɛ*, *ɔ* = fermées — *ä* = *a* parisien — *ɛ*, *ɔ* = v. ouvertes — *ɛ* = *e* fr. de *le*, *me* etc. — *ü* = *u* fr. — *u* = *ou* fr. — *~* = signe de nasalisation, les petites voyelles au dessus de la ligne -*ä*, -*e*, ont même valeur que des notes de complément en musique.

b) Consonnes: *t*, *d*, *l*, *r*, *m*, *n*, *f*, *v*, *e* = comme en français — *g* = explosive vélaire sonore. — *s* = fricative sourde. — *z* = fricative sonore. — *ʃ* = sibillante sourde. — *ʒ* = sibillante sonore — *χ* = spirante médio palatale sourde. — *γ* = spirante médio palatale sonore. — *w* = spirante bilabio vélaire (*lois*). — *h* = allemand. — *~* = pour indiquer la mouillure. — *-* = la longue et *˘* = la brièveté. —

Abréviations: M. pr. Moutier; R. pr. Roches, P. pr. Perrefit B. pr. Belprehon, E. pr. Eschert, G. pr. Grandval, Cr. pr. Crémier C. pr. Corcelles, Tr. pr. Trouillat, r. r. pr. registre d. reconnaissance cité. a. c. = archives communales. — s. f. = substantif féminin. — s. m. = substantif masculin.

a)

Le Vocalisme.¹

I. Traitement de *a* latin.

a latin tonique libre ou entravé aboutit toujours, sauf conditions spéciales, à *ä*.

levare > *yvää*, arborem > *äbr*, pratum > *prä*, mawarem > *määbr*, latro > *lärr*, à côté de *lärrö*, lardum > *lärr*, partem > *pär*.

a + *i* présente le même résultat maju > *mä*, factu > *fä*

¹ Nous résumons ici sous un point de vue et dans un ordre différent avec de nouveaux exemples les résultats de l'étude citée de M. Degen (Introd.).

Conditions spéciales.

1⁰. *a* tonique libre ou entravé devant *l* persiste: *malu* > *mā*, *ala* > *āl*, *altu* > *hā*, *saltum* > *sā*.

Rem. Ce phonème est caractéristique pour les parlers des districts de Porrentruy, Delémont et Moutier, tandis que Court, Tavannes, Vauffelin, Romont, montagne de Diesse présentent *ø*.

Même résultat en syllabe atone *calamellu* > *lšalmē*, *sal-toriu* > *sātu*, *salicetum* > *sāsi*, *saltariolu* > *sātrō*.

Rem. Les mots *tāby*, *ēlāby* sortis de *tabula*, **stabula*, sont des formes secondaires refaites sur le français. L'on trouve encore *lāl*, *ēlāl*, (Develier), c'est la forme régulière que présente du reste Les Paniers. Comme ailleurs *dyāl* < *diabolum* est irrégulier.

2⁰. *a* tonique libre ou entravé suivi d'une nasale devient *ǣ*. *ana* > *lǣn*, *famem* > *fǣ*, *tabanu* > *tāvǣ*, *tantum* > *lǣ*, *anima* > *ǣm*.

3⁰. Précédé d'une palatale il devient *i*²: *vindicatum*, *vin-dicata*, *vindicare* > *vādži*², précédé d'une palatale et suivi d'une nasale il devient *i* *canem* > *išī*.

a atone libre devient généralement *ä*.

sa(m)būcu > *säyü*, *farina* > *färən*, il persiste devant *l*.

Suivi de *y* il devient *ä*, libre ou entravé, *racemum* > *räsən*, *sacramentum* > *sär mā*, **lacticellum* > *lāsē*.

Précédé d'une palatale il devient *ä*. Cet *ä* qu'on peut qualifier de caduc persiste dans quelques cas (p. ex. *volontiers in pausa*), mais tend d'une manière générale à s'effacer dans le corps de la phrase. **caminum* > *išmī*, **canicula* > *išənēy*, *canilem* > *išni*, *gallina* > *džərən*, **scalitta* > *ēšlāt*, **canabaria* > *išənvi*².

Le suffixe -ariu, -aria.

*pāni*² (panier), *sāli*² (sentier), *pālī*² (pelletier), *nuš*² (noyer), *fmi*² (fumier), *borli*² (sellier), *pōmī*² (premier), *dvēlri*² (tablier). *išādi*² (chaudière), *pri*² (pierrière), *grāvi*² (gravière), *tili*² (tuilière), *vväri*² (verrière), *pomi*² (pommier) s. fem.

Inutile de multiplier les exemples. Il semble établi que -ariu -aria aient abouti respectivement à *i*² -*i*²*r*. A cette abondance d'exemples nous n'avons qu'un seul de la langue vivante à opposer qui présente un autre développement, c'est *išärər* (charrière), qui ne peut remonter qu'à *carraria*. Degen cite le mot, mais sa remarque: „scheint eine neuere Bildung zu sein“ est gratuite. Après lecture des pénétrantes remarques de A. Horning sur l'histoire de -ariu sur territoire lorrain-bourguignon c'est le contraire qui nous semble vrai.¹

¹ *Ztschr. XIV*, p. 386 c. s.

Les bonnes formes indigènes sont *ē*, *ēr* (resp. *ēir*, *ēire*; *er*, *er* des anciens documents bourguignons) dont la présence est attestée pour la Bourgogne dans les textes du moyen âge à côté de *-ier*, *-iere*, (Goerlich, *Der Burgundische Dialekt*, Franz. Stud. V) suffix francien, qui a fini par supplanter complètement le nôtre. Si les traces de cet état ont disparu de la langue vivante d'aujourd'hui nous en voyons encore comme la pétrification dans les noms de lieu que voici: a) *ā vrvē* (Roches) all. „im Weih“ (de Weiher = vivier), qui doit donc remonter à viv(i)arium. b) *lovēr* G. la luparia *lōf lōrvē* (ancienne graphie, champ Chevré M.) *campur caprarium*, aujourd'hui chevrier = *lōvri*?

-ata aboutit dans notre patois à *ā*: *pipata* > *pīpā*, **lucubrata* > *lōvrā*, *rosata* > *rozā*, *vannata* > *vanā* etc. j'estime que les formes verbales en *ā* sont récentes et dues à l'analogie (masculin *lōvrā* < *cantatu* et *cantata*, car les Paniers ont toujours *i*. Cf. v. 129: *enne aiffrontan*, 257—258: ... *deran trēsallan*, *De mairi chaindie parçan*, *usan*, *engaivolan*, 298: *carran* (carrée), 626: *poudra* (poudrée).

Traitement de *i* et *ū* latins.

Sans condition spéciale *i* et *ū* toniques libres aboutissent comme en français à *i* et *ū*: *vestitu* > *vēti*, *maturu* > *māyi*, **carrilem* > *lōvri*, *culu* > *lōvū*, *nidu* > *nīx*, *nudu* > *nū*, *apri lem* > *āvri*, **habutu* > *āvū*.

Devant consonnes nasales *i* et *ū* libre ou entravé se nasalisent et deviennent *i* et *ū*. Ce phénomène constitue un trait spécifique des parlers bourguignons-lorrain: ainsi *pinu* > *pī*, *brunu* > *brū*, *limen* > *yīm*, *pluma* > *pyūm*, **liniu* > *līdž*, *luna* > *yūn*, *veni men* > *vnī*, **skuma* > *ēlūm*.

Le suffixe *-ina* présente un développement spécial, il a donné *-īn*: *farina* > *fārīn*, *gallina* > *džārīn*.

Comme en français l'*a* final latin a produit un allongement de la finale romande: *urtica* > *orlī*, *via* > *vī*, *unita* > *ūnī*, *vita* > *vī*.

i et *ū* atones.

Les atones libres qui se trouvent en hiatus après la chute d'une consonne (*t*, *d*, *c*) perdent leur valeur vocalique et deviennent respectivement *i* et *ū*: *fidare* > *fīā*, *sudare* > *sūā*, **nidata* > *nīā*, *mutare* > *mūā*, dans toute autre position elles s'affaiblissent en *e* caduc: **scumatoria* > *ēlsmur*, *junicem* > *džnis*, *pri mariu* > *prmi*, *filare* > *flā*, **fumaria* > *fmir*, **scuriolu* > *ēlśrō*, **muricarium* > *mōrdži*, *limacea* > *yēmās*, *villaticu* > *vlādž*, *juniperu* > *džnīvr*.

Remarque. Les mots que n'atteint point cette loi, c.-à-d. qui présentent *i* ou *ū* en syllabe atone subissent ou des analogie morphologiques, ou une influence sémantique.

Ainsi les formes verbales: *virī*°, *tirī*°, *mirā*, *brīžī*°, *džūrī*° s'expliquent par influence du présent qui porte l'accent sur le radical.

La confusion que l'on peut constater dans quelques cas isolés de *ū* et *i* peut expliquer le traitement de l'article indéfini. Ainsi *ūber* devient *yivv* (*i*°, article > *y*), *unum* > *i* et *una* > *ān*.

La diphtongue *au*.

au latin tonique (ou atone) libre ou entravé a toujours abouti à *ō*: *caulem* > *īšō*, germ. *laubja* > *lōdž*, *paucum* > *pō*, *raucu* > *rōc*, *clausum* > *χō*, *auca* > *ōy*, d'origine secondaire dans *fabrica* > *fō^adž* [et peut-être dans *fagu* > *fō*, **navu* > *nō*]¹ atone dans *taurellum* > *īōrē*, *avicellu* > *ōžē*, *augustum* > *ō*.

Traitement de *o* et *o*.

L'aboutissement de *o* et *o* en condition normale peut être formulé ainsi: 1. *o* $\begin{cases} \bar{o} \\ \bar{u} \end{cases}$. 2. *o* > *ū*.

Le problème que présente le double développement de *o*: *novum* > *nō*, *novem* > *nū^f*, *bovem* > *bū^z*, **tropat* > *trōv*, est des plus déroutant, son explication reste à trouver.

Les formes en *ō* prédominent.

1°. *o*: **crosum* > *crō*, *foris* > *fō^a*, *cordem* > *tχō^a*, *molere* > *mōdr*.

2°. *o*: *duo* > *dū*, *nodu* > *nūc*, **mora* > *mūr*, *prode* > *prū* les suffixes -*osu*, -*osa*, -*oriu*, -*oria*, -*orem*, -*atorem*, aboutissent régulièrement à: -*ū*, -*ūz*, -*ū*, -*ūr*, -*ū*, -*ū*. *džāzu*, *džazuz* (jaseuse). **miratoriu* > *mirū*, *caccatoria* > *īšyūr*, *pavorem* > *pāvū*, *piscatorem* > *pāšū*.

o libre suivi d'une palatale aboutit à *ū^z*. La palatale intervocalique a dû tomber sans laisser de trace dans des mots tels que: *focum*, *jocum*, *locum*, d'où l'on peut postuler une série parallèle à celle que présente p. ex. le développement de *socum*: *socum* > *soy* > *sōy* > *sō*, *locum* > *loy* > *yōy* > *yō* puis *yū^z*.

Devant nasales *o* et *o* se confondent et aboutissent à *ō*; lorsque par suite d'un *a* latin la nasale est prononcée, il se produit une dénasalisation incomplète en *ā*. *o*: *bonu* > *bō*, *bona* > *bān*. *o*: *nomen* > *nō*, *corona* > *corān*.

Ce phénomène s'étend aux syllabes atones, c.-à-d. que nous avons *ō* en syllabe fermée, *ā* en syllabe ouverte: *fontana* > *fōlān*, *tonitru* > *tānār*, *computare* > *cōlā*, *honestu* > *ānēt*.

Rem. La qualité vocalique de *ō* n'est pas constante, elle varie de *ō* à *ū*. Cet *ū* est particulier aux parlers des Franches-Montagnes dont les habitants portent le nom de „*mūlānū*“.

¹ *calculu* > **caglagu* > *īšāyō* (caillou).

ρ et ρ entravés.

Sauf condition spéciale ρ et ρ ont abouti à o (qui sonne suivi de consonne, ρ comme finale) *colpum* > *cō*, *follem* > *mō*, *grossa* > *grōs*, **rossa* > *rōs*, *gutta* > *gō* + *rc* > *ō^a* *porcum* > *pō^a*, *hordea* > *ō^{ar}dz*, *mortem* > *mō^a* + *rc* > *ō^{ar}ts*, *cūrtem* > *cō^a*.

ρ et ρ devant nasales entravées deviennent *ō*: *montem* > *mō*, *pontem* > *pō*, *plumbu* > *pyō*, *rumpere* > *rō^{tr}*.¹

ρ + y et ρ + y ont abouti respectivement à *ō* et *ū* (voyes et ρ libres). *volio* > *vō*, *doliu* > *dō*, *octo* > *ōt*, *noctem* > *pūš*, **rubiu* > *rūdž*, *nucem* > *nūš*, *crucem* > *crū*, mē résultat après palatales *coxa* > *txōš*, *cocta* > *txōl*, *jugu* > *džū*.

Rem. Devant s les deux o s'allongent: *monisterium* > *mō*, *hospitalem* > *ōlā*, *postellum* > *pōlē*, *nos* > *nō*, *vos* > *vō*, *co* > *cōt*, *grossu* > *grō*. Devant l, ρ devient u: *pullu* > *pu*, *betu* > *byūl*, *culcitra* > *cutr*, *cultellu* > *culč*.

Atones.

La même règle que nous avons vue plus haut pr. i et atones, exige qu'en dehors de toute condition spéciale ρ e atones s'amouissent en e caduc. *formicum* > *fromicum* > *fō*, *mulinum* > *mōl*, *dormire* > *drōm*, *coprire* > *crōv*, *fromati* > *frōmādz*.

Une forte proportion échappe à cette loi grâce à l'influence analogique. *covā* retenu par *cōv*, *fōrtisat* retenu par *fō^{ar}ts*, *co* (serpe) retenu par *cō^{ar}b* mais *crisā* (crochet) malgré *crō*.

Traitement de ε et ε.**Toniques libres.**

Sans condition spéciale nous voyons aboutir ε à i² (= i^a avant r). *febrem* > *fī²vr*, *fera* > *fī^ar*, *deretro* > *d²ri²*, *lepor* > *yī²vr*, *mele* > *mī²*, *petra* > *pī^ar*, même résultat après palatales *caelum* > *sī²*. Devant n, ε devient i: *tenet* > *tē*, *bene* > **renu* > *rē*, *venit* > *vē*, tandis que ε aboutit normalement à e. Je considère les mots qui ont ā surtout après r comme des réductions postérieures. *bibit* > *bwā*, *te* > *twā*, *mensem* > *mē*, *nivem* > *nwā*,

{	pilu	>	pwā,	mais credit	>	crā,	parete
	picem						
	pe(n)sum						

pāwā; dans *χāl* < *flebilem* l'on a assimilation de w à la spirante. Devant nasale ε donne wč.

¹ Cet infinitif irrégulier en *tr* se rattache sans doute à une ancienne forme *rōt* 3^e pers. du sing. du présent.

Le *ɣ* me paraît être ici encore une réduction postérieure relativement récente: insimul > *aswɣɣy*, pena > *pwɛn*, vena > *wɛn*, (tenere > *twɛdr*), fenu > *fwɛ*, plenu > *pyɛ*, simulat > *sɛby*, après palatale *ɣ* aboutit par triphthongaison à *i*: pagensem > *pāyi*, recepit > *rsi*, cera > *sir* (*i* sous l'influence de *a*). Le résultat de *ɣ* + *ɔ* sorti de l'*a* final latin est *ā* dans les mots seta > *sā*, moneta > *monā* (cf. -ata qui donne le même résultat).

Atones.

S'il est difficile d'établir une loi pour les atones, l'on constate cependant que:

1⁰. devant *y* provenant de *c* intervocalique les deux ne se distinguent plus et aboutissent à *wā*: secatorem > *swāyu*, *siculittu > *swāya*, renecare > *rwāyi*, *campicare > *ɬɣpwāyi*, precare > *prwāyi*, *digitellu > *dwāyē*.

Remarque. Devant *l*, l'*ɣ* est devenu *a* le caractère labial de *l* entraîne la voyelle palatale dans sa voie, comme il empêche l'*a* de se changer en *ā*: *džalā* < *gelare*, *ɣdžalūr* < **ingelatura*.

ɣ et *ɣ* entravés.

En position normale *ɣ* et *ɣ* aboutissent respectivement à *ā* et *ā*: tepidu > *tāv*, septem > *sāt*; debita > *dāt*, vidua > *vāv*, litera > *lātr*. Il faut mentionner ici le suffixe diminutif -ittu, -itta devenu -ā, -āl. cupittum > *capā* (mesure de graine), *ɬsānalte* germ. Kanne + itta.

Ce suffixe semble de bonne heure avoir perdu sa fonction diminutive au masculin. Entrant dans la formation de nombreux appellatifs, noms d'homme, prénoms surtout („Kosenamen“), noms de lieu, et substantifs verbaux, sa fréquence extraordinaire a amené un certain nivellement du lexique; p. ex. noms de famille: Mairat: Mériallat, Jabat, Gobat etc., prénoms: Oriat (all. Ulrich, Huld- rich), Jehannat, Odenat, Pi²rat, Vuillenat, Gorionat, Valtarnat etc., Annatte, Māriatte, Simonatte, Paratte, Aliatte, Sebillatte, Viatte etc., substantifs déverbaux: *rigā* (maltraiteur), *motā* (mouillat), *mōzyā* (le mois), *tornā* (tourniquet) etc.

Dans quelques conditions spéciales *ɣ* et *ɣ* aboutissent respectivement aux résultats suivants:

1⁰. Devant *s*, *ɣ* > *ē*, *ɣ* > *a*: bestia > *bēt*, estis > *ēt*, essere > *ētr*, wespa > *wēpr*; misculare > *maxā*, *piscat > *pāis*, *crista > *crāt*, *friscu > *fra*.

2⁰. Le suffixe -ellu, -ella donne -*ɣ*, -āl¹: pellum > *pɛ*, capellu > *ɬāpɛ*, flagellum > *ɣāyɛ*, vitellum > *vɛ*, prunella > *prnāl*, bella > *bāl*, *feminella > *fmāl*, *dominicella > *dōzāl*.

3⁰. Devant *n* les deux *ɣ* se confondent et donnent *ā*: rem > *rā*, vendere > *vādr*, centum > *sā*, femina > *fān*, subinde > *svā*, intra > *ātr*, et *a*, lorsque *n* est finale. Appartiennent à cette

¹ Degen et Zimmerli notent -ellu > *ɣ*. C'est une erreur, ou mon oreille est mal faite.

classe les mots en $\epsilon + cl$ (devenu gl, ly, t, y): *insolliculare > *āsorēyī*² (de *sorēy*), *buttacula > *boīēy*, articulum > *ārīēy*, (*nucicula) > *nōžēy* (noisette).

4⁰. ϵ et ϵ devant r donne ϵ^a et \bar{a} (*wā* après *v*): *nervum* > *nē^a*, *pertica* > *pē^arīš*, *hibernum* > *ōvē^a*, *viridem* > *vwār*, *virga* > *vwārdž*, *firmum* > *fārm*.

Rem. En face de *circulum* > *šlarχ*, à coté de $\bar{a} < \epsilon + r$ il est difficile de se prononcer sur l'évolution du son.

5⁰. Devant y nous avons de part et d'autre deux résultats différents. a) ϵ s'est fermé en se combinant à lui b) $\epsilon + y > i^*$ puis l' ϵ a donné α) la diphtongue *wā*, puis β) i^* , i^*r dans le suffixe -eriu -eria. a) *lectum* > *yē*, *veclum* > *vēy*, *medium* > *mē*, *peius* > *pē*. α) *tēctum* > *twā*, *rigida* > *rwād*, **quietia* te > *cwāš-tē*, *pīcem* > *pwā*. b) *ceresia* > *slī²ž*, **pettia* > *plī²s*. β) *ministerium* > *mēti²*, (*maneria* > *māni²r*).

b)

Consonnantisme.

Consonnes simples.

1. Initiales ou appuyées.

Elles restent généralement intactes.

α) Explosives (p, b): *pinum* > *pī*, *bassum* > *bā*, *carbonem* > *tsārbō*, *campicare* > *tsāpwāyī*.

β) Labio-dentales (v et f) (*w* germanique): *vinum* > *vī*, *faba* > *fāv*, *advallem* > *āvā*, *infernum* > *afē²*. *w* germanique persiste comme *w*, *weidimen* > *wāyī*, *wacht-are* > *wāñ²*; les mots qui présentent g sont d'un indigénat douteux.

Rem. Changement de v en b dans *curvum* et ses dérivés: *cō^arb*, *corbā* et *corbā* s. m. < **curvittu* (fr. serpette).

γ) Dentales (t, d): *tela* > *twāl*, *deum* > *dū²*, *testa* > *tēl*, *calda* > *tsād*.

δ) Spirante s . Elle présente un double traitement a) elle persiste, b) devient χ .

a) *salem* > *sā*, *siccato* > *sašī²*, **sapo* > *sā*, *septem* > *sāt*, *saccu* > *sā*, *soccum* > *sō*, *sine* > *sē*. b) *sex* > *χē*, *sequere* > *χōdr*, **sabulone* > *χābyō*, (chotte) = *χōl* s. f. dér. de *χolā* < *substare*, *securum* > *χūr*, *surda* > *χord*.

Cette infection palatale a dû atteindre d'abord les mots où s était suivi de y , p. ex. *sex* > *siei* > *slēy* > *χē*, puis se propager par analogie à d'autres sans y . Le même phénomène se produit pour la liquide l .

ε) Liquides (l, r). Tandisque r persiste toujours *rem* > *rā*, *turrem* > *tōr*, l devient y sauf devant a : *lectum* > *yē*, *leporem*

> *yī^{or}*, lima > *yīm*, luna > *yūn*, locu > *yū^o*, *luta > *yū^o* (purin); lacticellu > *lāsē*, lacrima > *lārm*.

Remarque. C'est du reste un phénomène analogue à la réduction bien connue de *l* mouillé, entre voyelles ou final, pour le français, meilleur, vieille (*mēyeur*, *vēy*). L'on dit couramment: *mouyer*, *cuyère*, *souyer*, *miyeu* etc. non seulement en Suisse romande, mais au sud et au nord de la France. Qu'on considère maintenant les cas cités sous ε) plus haut, au point de vue de la phonétique syntaxique, où il n'y a à proprement parler plus de syllabe initiale et l'on verra que la jotisation de *l* devait se produire d'abord et toujours après voyelles (*ā vā ā yē*, il va au lit p. ex.).¹

g) Nasales (*m*, *n*). Elles persistent: malum > *mā*, natalem > *nā*, *furmicu > *frmi*, fraxinu > *frān*.

η) Palatales *a*. vélaires (*c*, *q*, *g*), (*qu*); *c* et *g*.

1^o. Devant *o* et *u* ces consonnes ont donné a) *c*, b) *tx*, c) *g* persiste. a) *coda > *cū^o*, cubitu > *cūtr*, corpu > *cō^a*, corona > *corān*, cosere > *cūdr*, cubare > *covā*, coltellu > *cutē*, *colatoriu > *culu*, collocare > *culži^o*. b) *cordem > *txō^o*, corium > *txū^o*, culu > *txū*, coctu > *txö*, cogitare > *txüdi^o*, cocleariu > *txöyi*, consobrinu > *txüzī*, cortilem > *txörli*. c) gurga > *gō^ardž* et *regordži^o* (verbe), gutta > *gōt*, gulata > *golā*.

Rem. L'infection de *c* devenu *tx* est parallèle et analogue à celle de *s* > *χ*, dont nous avons parlé plus haut (cf. *s* initial).

2^o. Devant *e* et *i*, *c* devient *s*: cinerem > *sēdr*, pull(i)cinu > *pust*; devant *a*, *c* > *tš* comme en v. français: campum > *tšē*, casis > *tši^o*, piscare > *palši^o*, *minus-cadens > *meištšē*. Devant *e*, (*i*) et *a*, *g* devient *dž* comme en v. français: gallina > *džerān*, gelare > *džalā*, larga > *lārdž*.

-*qu* latin devient *c*, devant toute voyelle orale, mais *tx* devant voyelle nasale: quartum > *cār*, qualis > (*le*) *ca*, *quadronem > *cārō*, *exquadrare > *ecārā*, *cinquante > *sūχāt*, quando > *txē*, *quatt(u)or > *txātr*. *j* latin devient *dž* comme en v. franç. jugu > *džū*, jocum > *džū^o*. *k* germanique est devenu *tx* dans canna > *txān*, skina > *ētxn*.

Remarque. Comme pour toutes les langues romanes nous pouvons signaler aussi pour notre patois quelques cas isolés de changement d'initiale sourde en initiale sonore. conflare > *gōχā*, crassu > *grā*.

2. Intervocaliques.

a) Labiales. *p* et *b* intervocaliques deviennent *v*, *v* persiste: sapere > *sāvuvā*, habere > *āvuvā*, lavare > *lavā*, pipere > *pwāvvr*, caballu > *lšvā*, avena > *āvuvēn*.

¹ Des exemples de *l* initial > *y* ont été signalés par Mistral, Chabanneau, Puitspelu, Guerlin de Guer (Normandie).

β) Dentales. *t* et *d* disparaissent: *rota* > *rū*², *nidata* > *nyā*,
**luta* > *yū*² (purin), **tutare* > *tūā*, *lutare* > *yūā*, *maturu* >
māyū.¹

γ) Spirante *s* devient *z*: *rosata* > *rozā*, *causa* > *išōz*.

δ) Liquides *r* et *l* persistent: *plorare* > *pūrā*, *hora* > *ūr*,
filare > *fā*, *mola* > *möl*.

ε) Nasales *m* et *n* persistent: *lana* > *lēn*, *amatu* > *āmā*.

ς) Palatales et vélaires.

1⁰. Médiopalatales. Devant *e* et *i* le *c* intervocalique devient
ou *z* ou *ž*: *vicina* > *vēzən*, **racemum* > *rāzən*, **cucina* >
čyōzən, *avicellu* > *ōžē*, *placere* > *pyāži*, **nucicula* > *nōžēy*. *g*
devient *y*: *pagensem* > *pāyi*, *flagellum* > *čāyē*.

Rem. La finale *z* sortie de *c* dans des mots comme: *crucem*
> *crū*, *picem* > *pwā*, *vicem* > *fwā* s'est effacée, sa conservation
dans *decem* > *dī*² s'explique par les combinaisons fréquentes du
mot avec d'autres commençant par une voyelle. La finale *ž* pour
ž n'existe que in pausa, l'on dit *dī*² *ž* *ōi* < *decem octo*.

2⁰. *c* et *g* postpalatales. Devant *a*, *c* intervocalique devient *y*
en passant par *g*. Dans *cacat* > *iši*², *urtica* > *orī*², *spica* >
ēpi etc. *y* s'est effacé ou assimilé; mais il paraît à l'intérieur du
mot: *plicare* > *pyāyi*², **campicare* > *išēpwāyi*², *precare* >
*prāyi*², *secare* > *swāyi*². *g* ne diffère pas, c.-à-d. devient *y* qui
s'assimile, s'il y a lieu, mais persiste à l'intérieur: **exmagare* >
*ēmāyi*², *rigare* > *reyā*, *pagare* > *pāyā*, *ligamen* > *yī*.

3⁰. *c* et *g* vélaires. Devant *u* et *o*, *c* ou *g* intervocaliques
tombent: *securu* > *čūr*, *agustu* > *o*, *necunu* > *nyū*.

Rem. *c* s'est maintenu (comme en français) à l'état de *č*
entre *ā* et *u*: *acucula* > *āčyōy*, *acutu* > *āčyū*. *qu* est devenu *v*
dans *aqua* > *āv*.

3. Finales.

Toute consonne primitivement finale ou devenue finale a dis-
paru: *soccum* > *sō*, *amicu* > *āmi*, *sitem* > *swā*, *lupum* > *lū*,
noctem > *nō*, *canem* > *išī*, *magis* > *mā*, *salem* > *sā*, *rem* >
rā, *coriu* > *čyū*² etc.

Groupes de consonnes.

1. Consonnes géminées.

Elles subissent le même traitement que les consonnes appuyées:
gutta > *gōt*, *vacca* > *vātž*, *collocare* > *culī*², *flamma* > *čām*,

¹ N'ayant pas trouvé d'autres ex. à l'appui de l'idée émise par M. Hor-
ning Zschr. XIV, p. 385 que *y* est la trace d'un *t* ou *d* disparu dans *po*
sāyā (porcu setatum) *twayē* (taeda-ellum) j'hésite à me prononcer. Pour
éviter l'hiatus ou s'attend à *v* comme dans *lā vu* (là où); *cathedra* >
*išāyi*² rapprochée des exemples cités me fait croire qu'il y a production de *y*,
lorsque par chute de la dentale, *a* en syllabe initiale se rencontre avec une
voyelle autre que *a*.

*sappinu > *sāpī*, passer > *pāsā*, terra > *tē^a*, bella > *bāl*, mocatoriu > *moīsur* germ. kanna > *tḡān*. Devenues finales par la chute d'une voyelle autre que *a* elles tombent comme les consonnes simples sans laisser de traces: bellum > *bē*, siccu > *sā*, caballum > *īśvā*, ferru > *fē^a*, grossu > *grō*, cattu > *tšā*.

2. Groupes de consonnes différentes.

α) Palatales ou labiales + *l*, soit: *cl*, *gl*, *fl*, *pl*, *bl*.

1^o. *cl* initial devient *χ*: clara > *χār*, clavem > *χā*, clavu > *χū*, clausum > *χō*, *clocca > *χōīš*. *cl* à l'intérieur appuyé devient également *χ* en passant par *gl*: inclumine > *āχn*, circulu > *šzarχ*, rasculare > *rāχī^o* (*rāχā* all. rechen). *cl* intervocalique devient *y*: *vecla > *vēy*, *boticula > *bolēy*, cunucula > *tḡnōy*, solicultu > *sorēy*, ranuncula > *rnōy*, de même (*qu* + *l*). *qu* + *l* intervocalique devient *y*, aquila > *āy*.

2^o. *gl* initial, appuyé ou intervocalique devient *y*: glacea > *yās*, glandem > *yā*, angulum > *ēy*, ungula > *ōy*, *strigula > *ētrēy*, cingula > *sēy*.

3^o. *fl* initial, appuyé ou intervocalique devient *χ*: flagellum > *χāyē*, florem > *χūr*, flebilem > *χāl*, inflatu > *āχā*, subflare > *χoχā*.

4^o. *pl* et *bl* initiales ou intervocaliques deviennent respectivement *py* et *by*: planum > *pyē*, pluvia > *pyōdž*, platea > *pyās*, plumbu > *pyō*, plicare > *pyāyī^o*, (duplu > *doby*).

Rem. Cet *y* disparaît devant *i* et *ū*: plus > *pū*, reimplere > *rēpī*, plorosu > *pū^orū*, n. d. l. *rotš pū^orūz¹* (roches pleureuses). *bl* celt. blāvos > *byāv*, germ. blank(u) > *byē*, blesser > *byāsi^o*.

β) *r* + consonne.

1^o. *r* + palatale, devant *a*, *r* + *c* > *rtš*: furca > *fortš*, *r* + *g* > *rdž*: virga > *vwārdž*.

2^o. *r* + dentale (*-rt*, *-rd*) reste intact: articulu > *ārtēy*, *martellu > *mārtē*, sordellu > *sordē*, cordellu > *cordē*.

3^o. *rl* et *rn* persistent: *orulare > *orlā*, diurnata > *džornā*.

4^o. *r* + labiale reste intact: formaticum > *frmādž*, arma > *ārm*, herba > *ēār^ob*, terra > *tēār^o*.

Rem. Dans ces groupes encore partout où *r* n'est pas précédé de consonnes ou de *ā*, il tend à s'amuir en dégageant un *a* qui devient final dans des mots comme: mortem > *mō^a*, horridu > *ō^a*, porcu > *pō^a*, fortem > *fō^a*, tortum > *tō^a*.

γ) Consonne + *r*.

5^o. Reste intact à l'initiale: granarium > *grnī^o*, pratu > *prā*, credo > *crā*, tropat > *trōv*, directu > *drwā*, brachiata > *brāsi^o*; intervocalique le groupe *c* + *r* maintient son *r* intact,

¹ Nom de lieu (Moutier).

tandisque l'explosive est traitée, comme si elle était intervocalique
 aprillem > *ävr̥l*, lacrima > *lärm*, labra > *lävr*, quadra
 > *carä*, matrem > *mär*, sacramentu > *särmä*; à l'intérieur l
 groupes -*mr* > (*m*)*br* comme en fr. camera > *tš̥br*, numeru
 > *nōbr*, -*nr* > *ndr* après l'accent et *rr* avant l'accent: tenerem
 > *tw̥p̥dr*, ponere > *pōdr*, min(o)r > *muw̥p̥dr*, *tenere-aio > *lorr*
 venire-aio > *verrä*; la même assimilation a lieu dans le grou
 -*lr* > *rr*, voudrait > *vorrä*, faudrait > *farrä*, mais avant l'acce
 nous avons *dr*: col(i)ru > *tχōdr*, volv(e)re > *vōdr*, col(i)gere
 > *tχōdr*, mol(e)re > *mōdr*, le groupe -*sr* > *tr*: essere > *ētr*, cre
 cere > *crātr*, cosere > *cūdr*, cognoscere > *coñatr*.

δ) Groupes composés de consonnes + *y*.

6^o. Le groupe -*ly* devient *ž* lorsqu'il est intervocalique et
 lorsqu'il est appuyé: rationem > *rāžž*, potionem > *pōžž*, ca
 tiatorem > *tš̥sū*, platea > *pyās*, nuptia > *nos*, fortiare
 > *forsi*²; -*dy* initial ou appuyé devient *dž*: diurnum > *džžr*, horde
 > *q̃ārāžž*; -*by* et -*vy* deviennent *dž*: rabia > *rādžž*, *cambiare
 > *tš̥p̥ilžž*², alveu > *ādžž*, pluvia > *pyōdžž*; -*ly* (*ly*) > *y*: taliare > *tāy*
 folia > *fōy*, molliare > *mōyā*; -*sy* intervocalique devient *ž*: ma
 sionem > *mažž*, basiare > *bāžž*²; -*ssy* > *s*: bassiare > *bāsžž*
 missionem > *mwāsžž*; -*cy* devient *s* en toute position: *aciaciū
 > *āsī*², glacia > *yās*, calcea > *tš̥ās*, brachiata > *brasi*²; -*py* inte
 vocalique devient *tš̥*: hapia > *ātš̥*, sapiat > *sātš̥*, adpropiare
 > *āprtš̥ī*², v. h. all. krippia > *cratš̥*; -*my* devient *dž*: comeatum
 > *cōdžžī*²; -*ny*, -*nyy*, -*gny* intervocaliques sont devenus *ñ*: vinea
 > *vññ*, (aranea + aria > *ārññ*²), balneare > *bāññ*², castanea
 > *tš̥ātč̥ññ*, cognoscere > *coñatr*, pugnata > *poññ*²; -*mny* devient *a*
 somniare > *sōdžžī*², *dominiariu > *dādžžī*².

7^o. Groupes de consonnes dont le dernier élément est un
 explosive.

La divergence dans le développement de ces groupes e
 analogue à celle du français, c.-à-d. les traitements différents suiva
 l'époque à laquelle s'est produit la syncope des voyelles inte
 médiaires dans les mots du type: manducare ou cogitare
 la sourde intervocalique a dû passer à la sonore pour aboutir
 > *m̥p̥ilžžī*² et > *tχūdi*², vindicare > *ṽdžžī*², adiutare > *ādžžī*².

Mais dans les proparoxytons d'une part: -aticu > *adigu*
 > *ādžž*, coraticu > *corādžž*, villaticu > *ṽlādžž* de l'autre: Cons.
 (< *i*)cu > *tš̥*, manicu > *m̥p̥ilš̥*, manica > *m̥p̥ilš̥*, pertica > *p̥č̥r̥ilš̥*. Da
 ces derniers exemples la posttonique devait tomber antérieurement
 au passage de la palatale sourde à la sonore, qui était inte
 vocalique, lorsque la finale est *a*.

3. Groupes finals.

Tous les groupes de consonnes finals du latin vulgaire ne
 terminant pas par une liquide, *c* ou *m* se sont effacés dans not

patois. diurnu > *džō^a*, tempu > *tā*, altu > *ha*, credit > *cra*, tectu > *tuā*, caldu > *lša*, factu > *fä*, nervu > *nē^a*, tra(n)s-versu > *trānē^a*, cervum > *sē^a*, brachiu > *brā*, frigidu > *frā*, boscu > *bō*, colpu > *cō*, augustu > *ō*, noctem > *nō*.

Ceux qui persistent sont les groupes latins se terminant par *r* ou *l* (palatale ou labiale + *l*) ou *m*, *n* ou *c*: fratrem > *frär*, *criblum > *criby*, circulum > *slarχ*, ungula > *ōy*, alveu > *ādž*, sapiu > *sādž*, rubeum > *rūdž*, ulmu > *orm*, coperculu > *cræpēχ*, masculu > *mal*, solicultu > *sorēy*, veclu > *vēy*.

La même règle s'applique aux groupes de formation romane: facere > *fär*, credere > *crär*, coquere > *työr*, fugere > *für*, arbore > *äbr*, consuere > *cudr*, asinu > *än*, salicem > *sas*, alterem > *ätr*, galbinu > *džan*, sedecim > *saz*, pulice > *püs*.

Remarque. Il existe quelques mots dont l'*r* final est inorganique et dû probablement à l'analogie: wespa > *vwēpr*, *aresta > *alētr*, cubitu > *cütr*.

B. Toponomastique.

a)

Noms de lieu dérivés de noms d'homme.¹

(1. Noms de familles et sobriquets. 2. Prénoms. 3. Noms de saint

1. Noms de familles et sobriquets.

Allemand, *l'almē*, P. G. (n. n. 1683 essert l'Allemand, a. 1548 German l'A.).

Bidal, clos. nom d'un Abbé de l'ancien chapitre Moutier Grandval (1683 Bidat). M. G.

Böglin, pré. Nom aujourd'hui éteint dans la localité (a. 1500 environ *bögly*) M.

Boillat, *bwäyā*, champ. Nom très répandu au Jura berno formation déverbale à l'aide du suffixe -ittu (cf. bibitore *bwäyü*). G.

Boivin, *bwäiv*, pré. Non éteint, primitivement sans doublet sobriquet. M. Cr.

Bolx, *bolx*, crêt. Nom éteint. Se retrouve dans les a. c. 1

Boucher, crêt. (a. c. vers 1480. Garnier Buchey.) C.

Brennet, clos. M. éteint.

Bron, crêt. (a. c. Gossin le Bron). Cr.

Bronchat, champ. (r. r. 1683) aujourd'hui Bronchet. Cr.

Cadet, clos. éteint. C.

Chapuis, pré. Non éteint dans la contrée; *tšäpü* = chentier. P.

Chiroz, clos. Fausse graphie pour le nom encore vivant „Giroz“ de l'all. „*geriwald*“. P.

Chopin, *šopř*, combe. Éteint dans la contrée (cf. Chopin encore vivant).

Choudaie, *χudā*, pré. Éteint peut-être *solidatum? M

¹ Nous avons écarté de notre étude toponomastique la recherche l'origine des noms de famille, ce genre d'investigations réclamant orientation d'étude que nous ne pouvions nous proposer. Quelques remarques toutefois que nous avons cru bon et utile de produire se sont imposées nous chemin faisant.

² *bolx* signifie aussi dans notre patois un trait d'arbalète, de l'all. *bolz*

- Choulet, *sulā*, pré. (a. gr. Schoulay, Chouellait.) M.
 Chouppin, champ. G. (cf. chopin).
 Coquin, champ. M.
 Cornel Hin, chésal. M. (r. r. 1683).
 Coulon, marais (de Nicolas par aphérèse + *ōnem*). N'est plus usité ni senti comme prénom. M.
 Cyerle, champ. Éteint. M.
 Dupont, doz chez. G.
 Eptinger, pré. M.
 Fliugsuif, cerneux, (graphie erronée pour „Flügauf“ nom de fam. all. (r. r. 1683). G.
 Gaillardes, clos G. éteint, sans doute sobriquet.
 Gallet, forêt, éteint dans la localité, mais encore vivant au Jura. M.
 Garod, champ. (Garaut, Garaud dans quelques documents), all. *gar-wald*. M.
 Gobat, champ, M. Pré ès Cr.
 Gossins, ès. Non éteint. Cr.
 Hèche, pré. Non éteint. M.
 Hehme, cerneux (r. r. 1683). Cr.
 Jeuliard, champ au (r. r. 1683), aujourd'hui Juliard, G.
 Jojo, sous chez, *yōyō*, *dō ixi*², sobriquet, que l'étymologie populaire fait remonter à de vieilles gens, habitants de la maison dite aujourd'hui „chez Jojo“, et qui étant allemands n'auraient répondu à leurs combourgeois que par des „jo, jo“. Après tout cette origine est possible et n'a rien d'extravagant,¹ mais il est bon de faire remarquer que la formation de sobriquets et de surnoms par redoublement de syllabe est fréquente.²
 Joray, cerneux. Nom très répandu. B.
 Iselet, champ. M.
 Lambert, champ (r. r. 1683). Cr.
 Lioz, cras du champ. Cr.
 Mairats, *mērā*, (r. r. 1683). C.
 Marchand, champ. Cr.
 Menier, pré Jean. M.
 Mercier, champ. M.
 Monbertin, P.
 Mornach, terre de (r. r. 1683), appartenant anciennement aux seigneurs de Mornach. M.
 Moré, clos (a. c. cerneux Jean Moré). G. E.
 Morels (r. r. 1683) champ. Non éteint au Jura. M.
 Mütle, fief (r. r. 1683), non éteint. P.

¹ Je retrouve le même sobriquet „jā, jā“ à Porrentruy.

² Pour ne citer qu'un souvenir de collègue je me permettrai de produire ici les noms de mes honorables professeurs tels qu'ils figurent encore dans le lexique du gymnasien neuchâtelois. Ce ne sont pour la plupart que des redoublements de syllabe de leur vrai nom de famille ou de leur prénom: *mūmū*, *sūsū*, *kiki*, *iūiū*, *iēiē*, *iōiō*.

Nez, champ Jean le. M.
 Nowelli, champ (r. r. 1683 Abraham Nouvelli, vers 150
 Novelley), éteint. M.
 Péteut, *pēiō*, cras d'chez P. Non éteint. R.
 Picard, *pilyä*, côte. Éteint. M. R.
 Pin, marais Jean du. M.
 Pochet, derrière chez (r. r. 1683). P.
 Rabin, verger (r. r. 1683 Roubbin).
 Rambert, dans Montrembert. G.
 Rénie, *rēni*², en, (1683 Rehnle, Renier, déjà en 1306 „c
 prato Reinier“). M.¹
 Riard, pré (déjà en 1683 r. r.). Non éteint.
 Romi, cerneux, petit bois ès, non éteint. M.
 Rossat, champ di, G. M.
 Rossez, champ (r. r. 1683). G.
 Roubbin, cf. rabin.
 Saulcy, *sāsi*, pré de, non éteint. Famille provenant de Sauc
 village en Ajoie, lat. salicetum.
 Tièche, pré Jean, non éteint. M.
 Vendelo, *vēlō*, oeuches, sobriquet, rodeur, vagabond.
 Witzig, clos (r. r. 1683).

2. Prénoms.

Ammelon, *āmlō*, fief (r. r. 1683), Amalia + onem. Cf. suis
 all. limitrophe „Ammeli“, „Emmeli“ (Bâle).
 Antoine, clos chez, vers chez. P.
 Boirte, pré, fr. Berte all. Bertha. P.
 Bendi, *bēdi*, ordon. de „benedictus“ suisse all. Bānedict
 Bānedik et Bendix. R.
 Caroline, la, *cārlən*, lä. Nom de pré. R.
 Genori, pré; ce nom d'allure italienne n'est autre que
 contamination des deux prénoms Jean-Henri (a. c. 1580 J
 hannery); aujourd'hui *džēri*. G.
 Germain, cerneut. La fréquence de ce prénom dans
 passé s'explique pour notre vallée par le prestige de St-Germai
 premier abbé de Moutier-Grandval, fondateur du couvent et mart
 (cf. Moutier). Cr.
 Germonet, champ. Cr. Forme française pour germonat c
 minutif de Germain.
 Gorgé, cerneux. M. Non éteint, champ, Cr.
 Gorionat, clos (a. c. 1683 Gobbat Gorionat); diminutif
 Gorion, de germ. gaud-ric, fr. gauri.
 Grégoire, clos. Cr.

¹ Tr. III, No. 50, 1306. „Annuatim decem solidos denariorum, de pra
 dictis „dan Reinier“ sitis in maiori monte de Arsa“... id. dans le *liv
 vitae* de M.-G. à la même époque. Ces textes prouvent que nos montagn
 étaient habitées et cultivées bien avant l'arrivée des Anabaptistes alleman

Humbert, pré, M.

Jean, cerneux, E.

Jeannat, chez, E. Suff. -ittu.

Isaac, clos, E. chez gros, M.

Ladans, pré (graphie erronée déjà 1683: „Prailaden“) lisez: pré l'Adam.

Lodets, *lōdā*, clos ès, le français connaît comme doublet de Claude, laude, laudet, mais la finale *ā* et la graphie *o* pour *au* semble renvoyer plutôt à la forme suisse all. *lūdi* pour Ludwig comme Walti a donné *Valtā*. M.

Lodeta, ès clos, Diminutif de *lōdā* (cf. lodet). M.

Ludwig, *loyŷ*, clos, de „ludovicum“ > *looi* > *lozi* > *loyi*. M.

Margueron, clos, variante pr. Marguerite. P. M.

Matté, sous la Jean, M.

Martenat, cerneux ès (r. r. 1683 Mertenat), diminutif de Martin. Cr.

Odenat, derrière combe; Dimin. de Odon. B.

Oriat, champ (r. r. 1683 Horriat). Diminutif de Ori (sorti de Ulricus de l'all. Huldrīch) + ittu.¹ L'h étymologique s'est conservé dans le nom de famille de la Suisse française Houriet (Neuchâtel). P., suisse all. *Oeri*, *Hauri*?

Permont, *pi*rmō*, pré, pour Pierre-mont. Cf. Perrefitte. R.

Perrat, *pi*ra*, courtils (r. r. 1683). *txörti* dim. de Pierre. Cr.

Perrin, oeuche Jean, M.

Peter, clos gros, all. M.

Peterly, fief. Dimin. du précédent. G.

Philippe, pré, pour Philippe. P.

Pierre, *pi*r*, la combe, de „petrus“. R.

Richard, essert. E.

Sauvain, pré, côte. Cr.

Valtā, ès, du suiss. all. Walti, de Walter. R.

Vuilematte, la. Le fr. Guillemette (a. c. 1683), les noms de famille dérivés de l'all. Wilhelm sont nombreux au Jura bernois.

Vuillerat, champ. M.

Yade, *yād*, ordon à gros, R. français Claude.²

¹ Trouillat III, vol. No. 256. Ulrich, bailli de Porrentruy déclare en 1337 aux bourgeois de cette ville: Je Holris, vouhez de Porrentruy... puis “1333 No. 266 „Horris“.

² Le mot est indigène, tout au moins bourguignon; mais quelle évolution des sons! Il y a de „Claudius“ à „Yād“ triple violation de lois phonétiques: *cl* devant aboutir à *χ*, *au* à *ō*, et *dy* disparaître ou tout au plus donner *dē*. Il faut admettre un passage de *cl* à *gl*, puis une identification erronée de *au* dans Claude francien à *au* sorti de *a* + *l*, toujours *ā* dans notre patois (chaud > *tšā*, calva > *tšav*, sahala > *sal* etc.), enfin conservation de *d* comme étant nom de baptême, partant mot d'Eglise. Il faut attribuer sans doute la fréquence de ce nom en Bourgogne à la célébrité de Claude (Saint) évêque de Besançon au 7^{ème} siècle, qui illustra par ses vertus la partie orientale de la Bourgogne (Franche-Comté) et dont le monastère (qui porte encore aujourd'hui son nom) devint après sa mort vers 696 un des lieux de pèlerinage les plus recherchés.

Yadat,¹ clos, dimin. de *Yād* suff. -ittu.

3. Noms de saints.

St^c-Catherine, pré, M.

St-Germain, de St-Germanus, fondateur et premier abb du monastère du lieu (cf. Moutier).

St-Jean, roche, R.²

St-Martin, pré, M.

St-Pierre,³ champ, M., pré B., place G.

b)

Faune et Flore.

(Noms dérivés de noms 1. d'animaux, 2. de plantes.)

1. Noms d'animaux.

Agasse, *ādyās*, pré l', P. du v. h. all. agaza, la pie.⁴

Boeufs, *bū²*, côte aux, *cōt ā*. C. E. lat. bovem.

borbā² ā sē⁴ R. fr. bourbier aux cerfs.

Bovaine, en la, M. (tiré d'un acte d. 1683) lat. bovina.

Bouvrie, la, M. 1683 r. r. v. Bovries.

Bovries, M. (déjà vers 1500 bowerie) le suffixe -erie es fr. le b. lat. **bovaria* cité par D. C. aurait dû aboutir à *borē*. Enclos pour l'estivage des jeunes boeufs.

Bument breulai, *bū²mā brölā*, Cr. nom de champ. *bū²mā* < **bovimentum*, fumier.⁵ *brölā* < **brustulatum*; fr. brûlé.

Bument, *bū²mā*, le, Cr. v. le nom précédent.

Chaible au Chevreux, *tsāby ā tsāvrō*, M. (d'un a. de 168; nom disparu; du b. lat. *cadabula* (Scheler) > *tsāby*, couloir qui sert à dévaler le bois des hauteurs; *capreolum* > *tsāvrō* fr. chât au chevreuil.

Chaibion, *tsābyō*, M. (1821 a. c.) dér. du mot préc. avec su -onem qui ajoute dans ce cas une idée péjorative.

¹ De *Yād* on a un féminin *Yadine*.

² Situé au bord de la route; le creux au bas du rocher fait supposer qu'il devait contenir avant l'établissement de la réforme, ou une croix ou quelque image du saint.

³ Il existait anciennement à Moutier une église St-Pierre à côté de la grande église collégiale. Les dernières traces de l'édifice démolí ont disparu vers le milieu du siècle passé.

⁴ La fréquence de ce nom de lieu sur territoire romand et allemand pour lequel on désignait primitivement sans doute un lieu malfamé, atteste la popularité et l'antiquité des superstitions qui se rattachent à la pie, qui n'a cessé d'être chez nos paysans, comme ailleurs du reste, l'oiseau de mauvais augure par excellence (cf. Gasse, la).

⁵ Un acte de 1715 porte: „-item trois traits de *Lavons* (= planche à trois *luges* (= traîneau à deux cornes qu'on mène à bras) à mener le bois et une à mener le *bument*“.

Chervé, *tsärvē*, champ, M. (r. r. 1683 Chevrèz); cette ancienne graphie prouve qu'il s'est produit une métathèse *vr* > *rv*, du lat. caprarium. Sur les doublets de -ariu, -aria voyez le vocalisme. La forme actuelle est *tsvri*².

Chevaux, *tsvā*, combe aux, R. a. c. nom disparu, lat. caballum.

Chèvre, *tsi²vr*, pré la, R., la, (montagne) P. lat. capra.

Chevreuil, *tsävrē*, combe au, C. *cōb ā* lat. capreolum.

Chien, *tsz*, pré au, *prā*. P. lat. canem.

Duc, rocher au, R. le hibou commun.

Espetaux, *ēplā* et *ēplā*, G. nom de pré (r. r. 1683), du lat. putidu + suff. germ. *wald*, *es plā* = aux putois. La forme *plā* est due à l'influence française; voyez Gautier — *Gāti*, Vaux — *vā* etc. et à un changement d'accent qui a produit l'effacement complet de la protonique initiale.

Fourmis, *frmi*, champ des, *tsz*, M. lat. formicu. s. m. *frmi* fr. fourmi.¹

Gasse, combe la, G. M., rière la, pré la. Toutes ces graphies sont erronées. C'est l'*ādyās* (cf. Agasse) qu'il faut lire. Le scribe probablement allemand pensait à Gasse, rue.

Lièvre, *yī²vr*, champ au, P., pré la, B. Cr. lat. leporem est féminin. dans notre patois *ān yī²vr*.

Limaçon, *ymās*, pré, M. *prā*, lat. *limacea.

Loup, *lā*, creux au, fontaine, lat. lupum.

Lover, *lovēr*, la, *lā*, G. lat. luparia avec conservation de l'ancien suffixe *-ēr* (cf. -arius, -aria au vocalisme) fr. louvière.

Mattou, *mātū*, sur champ, Cr., fr. matou.

mōti² ā fpx, R. Nom d'un bloc de rocher isolé dans la forêt. Propr. „moutier au fox“, soit „l'église au renard“. *monisterium et l'all. Fuchs. Cf. le nom de lieu all. „Fuchsenkanzel“ (Ct. de Berne).

Muses, *mū²s*, bois des, *bō di*, M. Nom d'une forêt de montagne. *mū²s* s. f. est le nom d'un oiseau sauvage de la famille des gallinacés. Le mot presque éteint n'est plus connu que des vieillards. Tout le monde dit aujourd'hui „bois aux mūs“, c'est plus poétique.

Oies, *ōv*, pré aux, *prā ā*, M. lat. auca.

Ortie le boeuf, *ortū² l' bū²*, combe, R. G. lat. urtica + arium et bovem, lieu où croissent des orties. L'imagination populaire toujours en éveil, lorsqu'il s'agit d'expliquer, voudrait qu'on prononce: *ortū² l' bū²*, pour ainsi dire „ursus *tutat bovem“; le pâturage de ce nom aurait été jadis un jour la scène d'un combat entre un boeuf et un ours. Si la chose en soi n'a rien d'impossible, la forme et le fait que le même nom se retrouve dans d'autres localités, nous font reléguer *ortū² l'bū²* et son explication dans le domaine de l'étymologie populaire.

¹ L'orthographe française est illogique.

Pitats ès, *plā, ē*, G. voyez Espetaux.

Poulat, *pūlā*, droit des lieux, P. *drwā d'yū*², haut des lieux, *hā d'yū*³ (1683 r. r. clos poullat, G.), lat. *pullittu a) petit coq, b) robinet.¹ C'est dans la seconde acception quelque peu élargie qu'il figure ici; le mot évoque l'idée d'un lieu humide où l'eau dégoutte et ruisselle.

pri^rr pūsna^t ou *džernā^t*, R. lat. petraria { pulice + itta ; gallina + itta ; *pūsna^t* ou *džernā^t* est le nom que nos paysans donnent aux coquilles d'escargots pétrifiées (cf. dans une dérivation analogue le suisse all. pipeli, petite poule „Fohrepipeli“).

Raitoueres, *rātū^r*, les, G. (r. r. ès piaines Raittourres) dériv. de *rāl* s. f. la souris + oria. a) trappe, souricière. b) terre ravagée par les souris et les rats, puis, par extension, mauvaise terre, impropre à être ensemencée. *rālū*, rongé par les souris.

Renard, *rnār*, cerneux, M., champ au, P. s. v. h. all. Reginhard.

Vacher, *vātšē*, pré, M. (1683 r. r. vaiché) est français.

Vacherie, pré de la, G. C. est français.

Vaches, *vātš*, pâturage aux, *tsčpwā ā*, E., lat. vacca.

Taicheniere, *tāšni^r*, la, R.; du lat. taxonem > *tāš^q* taxonaria, tanière du blaireau.

Roncins, *rōst*, planches aux, P. b. lat. runcinum, étalon.

Veaux, *vē*, pré ès, *prā ès* C. lat. vitellum.

Vélie, *vēli²*, le, R. B. Cr. E., le petit, P., clos du, C. lat. vittellarium, enclos pour les veaux, all. Kälberweid.

2. Noms de plantes.²

Biorles, *byorl*, les, B., lat. viburna, fr. viornes.

Bramattes, *brāmā^t*, sur, M. (r. r. 1683 clos de „Bremaittes), mot complètement éteint, nom d'un pré de montagne. J'estime que le mot est d'origine allemande et dérivé dans sa première partie du v. h. all. *bramal* venu de *brāmō*, *brāma*, aujourd'hui all. *brom*, engl. *broom* l'épine rouge, mûrier. Dans le même sens suisse all. *brōme* (Ct. de Zug, Zürich, Bâle Campagne et partout ailleurs *Brombeeri*).³ La seconde partie -*mā^t* est l'all. *matt* graphiquement confondu avec le suffixe -atte < itta. Il est bon de rappeler d'abord la proximité du territoire de langue all. puis la fréquence de -*matt* dans la formation de noms de lieu all. (Ct. d. Soleure, terrain limitrophe, d'après l'atlas Siegfried p. ex.: Schützenmatt,

¹ comme l'all. Hahn, Hähnchen.

² Nous plaçons dans ce chapitre quelques appellatifs qui sans être à proprement parler des noms de plantes se rapportent cependant directement à la flore.

³ cf. Gatschet, O.-F. p. 98, et sur l'existence de dérivés italiens de *brāmo*, vicent. *brambo-a*, „pruno, prugna“, basso-engad. *brümbä* „prugna“ voyez Nigra Arch. glott. XV, p. 101 c. s.

Herrenmatt, Schafmatt, Buchmatt, Weiermatt, Moosmatt etc.).

Brous, *brū*, ès, Cr. mot éteint. Celt. *brouc*, suisse all. (Ct. de Berne) *Brug*, la bruyère. Bruggeren d'un lat. *brugera*, nom de hameau dans le district de Schwarzenburg (Ct. de Berne).

Brues, *brū*¹, les, de dos, champ des, dessus, Cr. (r. r. 1683 prairie des grandes b. G.), barre des, le, Cr. (a. c. vers 1680 „*bruys*“). Noms de terres marécageuses, l'all. „Brühe“.

Cagreu, *cāgrō*, P. Nom d'une mauvaise herbe, plus connu sous le nom *cū*¹*tšā*, „queue de chat“, all. „Katzenstiel“, fr. la prêles.

Celesiers, *slidži*¹, les prés, Cr. lat. *ceresia* + *ariu*, fr. cerisier.

Chardenat, *tšārdnā*, l'oeuchatte, M. lat. *cardonem* + *ittu*, fr. chardonet.¹

Chêne, *tšān*, le, R., champ du, P., sur le, G. lat. **cassinum*, v. fr. *chasne*.

Cheneviere, *tšānvīr*, du pré, R., lat. *cannabaria*.

Coedres, *tχōdr*, champ des, G., gr. *κορυλος*, lat. *corylus*, **colyrum*, fr. coudre; *tχōdrī*¹, coudrier.

*Cū*¹ *lā tšā*, R. Nom de pré fr. „queue la chatte“, l'alle. „Katzenstiel“ plante: „*equisetum arvense*“.

Courrouses, *curūz*, clos des, R. Nom de la poire cultivée dans ce clos, et qui tire son nom de Courroux, village de la vallée de Delémont d'où le fruit fut importé. Formations analogues: des *lyō* (poires de Lyon), des *dovli*¹ (poires de Develier), des *tšpō* (poires de Champos). L'étymologie populaire fait dériver ce nom de la couleur du fruit, cou rouge.

Envorgieres, *ānordži*¹*r*, les, P. (r. r. 1683 orgiere) mot éteint. lat. *hordeu* + *aria* et in, probablement emplacement où l'on vendait de l'orge.

Fahyn, *fāyī*, plain, *pyē*, P. lat. *planum faginum*, petit plateau planté de hêtres; *fāyī* est aussi le nom du putois, qui se plaît dans les hêtres cf. „martre des hêtres“, angl. „beech-martin“.

Foigiere, *fwādži*¹*r* et *fādži*¹*r*, C. lat. *filicaria*, fr. fougère.

Fleurats, *χōrā*, pâturage des prés, C. lat. *florem* + *ittu*, mot éteint.

Fraises, *frā*, pré des, P. s. m. lat. *fragum*.

Frêne, *fēr*, champ du, pré, R. *tšē di prē*, on écrit toujours préfrêne et prononce *prēfēr*. Ce nom a donc subi une double transformation, car *fraxinu* donne régulièrement *frān*. D'abord une dissimilation des deux groupes de consonnes *pr*—*fr*, qui devait entraîner l'amuïssement de *n* final, puis sans doute à une

¹ Peut-être un nom de famille.

époque récente seulement sous l'influence du fr. pré une assimilation des voyelles: *prüfrän* → *prüfür* → *prēfēr*.

Geneveys, *dž^onvē*, champ, M.; lat. jeniperu + ariu la forme patoise présente une réduction du groupe *-nr* à *nv*; plantation de lin.

Jons, *džō*, les, E.; lat. juncum.

Malépiay, *mālēpyā*, (r. r. 1683) M. nom disparu, lat. malun spicatum, spicare > *ēpyā*, sortir de l'épis.

Malherbe, *malērb*, M.; lat. mala herba *mā*, *māl* adjectif mauvais p. ex.: *māpi^r*, *mālmažō*, *mālā*, *mālrotš* etc.

Mousse, *mōs*, sur la, R.; orig. germ. *mussa (cf. Br. 2 XXI, 218).

Orgerie, *ō^ardži^r*, P. M.; cf. Envorgiere.

Orme, *ō^arm*, champ de l', P.; lat. ulmum.

Perchattes, *pērtšät*, prés des; lat. pertica + itta, jeune hêtre

Perches, *pē^artš*, derrière les, R.; champs de la, ès, Cr; la pertica.

Plânes, *pyän*, les, G.; lat. platanum, fr. platane.

Poil du chien, *pwä di št*, M.; nom de prés; nom populaire d'une graminée, la narde roide (*nardus stricta*), appelée aus „*pwä di lu*“, bien connue aux faucheurs comme très résistant sous la faux.

pwäri^o, l', P.; fr. poirier, *pwäri^o pistölä*, R., fr. poirier pistole l'arbre a disparu, le nom est resté; il tirait son nom de la forme du tronc tordu comme un pistolet.

Pois, *pwä*, cras des, P., sous creux di. a) lat. pīsun b) picem.

Pommerat, clos au, M. nom disparu, dont le sens est éteint (r. r. 1683) peut-être un nom d'homme; on attend de *pomi^r* fem. un diminutif *pomrat*.

Racines, *rāsm*, ès, Cr. (a. c. 1738 ès raisennes), lat. radicin

Rainfo, *rēfō*, P.; nom de forêt de *rē* < ramum, la branch le noeud dans le bois (cf. all. *Asl*) et *fō* < fagu. Ce dernier mot est sorti d'usage et a été remplacé par *pērtš* et *fwäyār*, hêtre.¹

Ravières, *rävi^r*, les, C., champs, sur les, Cr., lat. rapari: champs de raves.

Rosenières, *Rozenières*, Cr., *rozni^r* P., aussi nom de villa; all. Welschenrohr, dérivé de raus all., fr. roseau + suff. inu-aria (cf. sous eau; Rauss).

Sale, *säl*, chemin de, Cr., champ de (1683 saale) d. v. h. a *sahala*, fr. saule. D'un document du milieu du XV^e siècle (Trouilla

¹ Un arbre historique a conservé et semble devoir perpétuer le souvenir de ce mot qui tombe en désuétude; c'est le fameux „*fō* des hérétiques des Geneveys sous lequel le réformateur Farel a passé, dit-on, grâce à violence des femmes catholiques, le plus mauvais quart d'heure de sa vie.

il ressort que ce lieu est un ancien champ clos où devait descendre tout Prévôtois désireux de vider une querelle par les armes.¹

Trondai, *trōdā*, le, R., lat. truncum > *trō* et *dā* s. f. „bois gras“, fr. popul. dard. (?).

Vaivres, *wāvr*, champ des, creux des, planches des, marais des, sur les, droit des, G. lat. vepres, le mot est éteint.

Vernes, *vē^{dm}*, champ, Cr., gall. *vernōs, fr. verne, aulne.

Vigne, *vñ*, la, M. R., lat. vinea.

Vigneule, *viñōl*, clos de, M. (1683 r. r. vigneulle), lat. *vineola.

Vinne, *vñ*, sur la, Cr. Cf. vigne.²

c)

Topographie.

(1. le sol. 2. l'eau.)

1. Noms de lieu dérivés de la configuration ou de la nature du sol.

Arceu, *ārsō*, M. nom de rocher, mot éteint (v. 1500 „in prato en l'arseuz“) lat. arcu + eolu.

Astai, *āstā*, pré de l', *dō* (sous) *prā*; fr. propr. terrain qui s'est assis, du lat. *adseditare > *āstā*; dc. pratum *adseditatum.

Bame, *bām*, la, *lā*, G. de *balma d'orig. obscure; caverne, creux, de là une dérivation verbale *inbalmare, *s'ābāmā*, se cacher dans un trou (se dit des animaux).

Besse, *bās*, pré la, M. (déjà en 1683), lat. bassa (scil. montanea) par opposition à „*lā hāt*“. Les deux adjectifs en fonctions de substantifs sont encore en usage.

Besace, la, *bās*, M., nom de champ, lat. *bisacce.

Beserain, champ de, *bāsrē*, M. 1683; signifie: champs du bas, lat. bassa + ariu + anu (?); cf. fr. riverain.

Beseraux, *bāsrō*, M., nom de champs, lat. bassa ruga, sillons du bas; cfr. v. fr. *rois*.

Blanches terres, *byñs lē^d*, M. 1683 nom disparu.

Boussa, le, *būsā* (1083). Est le troisième et sans doute le plus vieux nom du village St-Joseph, all. Gānsbrunnen. Le

¹ — „Et se tant estoit que champ de bataille se fist en la prévôté, le champ se doit faire au lieu de Creminnes, sur le pré de Sales, et pour ce que le champ de bataille se fait sur la Prévôté, nostre sieur le Prévost doit avoir le thier de l'avoir de celui qui pert et nostre seigneur de Basle les 2 parties — . . . et l'advoyer doit songer les armures à ceux qui font le champ de bataille, et doit avoir l'advoyer toutes les armures du perdant de champ, lesquelles armures les amis du perdant peuvent roimbre et ravoir de l'advoyer pour 20 sols à meilleur marché que nuls autres.“ —

² Sans ces derniers noms de lieu rien ne donne à supposer l'existence d'une ancienne viticulture dans cette partie du Jura. Les vendanges n'ont probablement pas survécu longtemps chez nous à la disparition des caves du couvent.

nom est tombé en désuétude. Ceux qui se le rappellent expliquent par: *boul du sac*, St-Joseph étant le fin fond du „*cornat*“ (noir de la vallée). C'est l'étymologie populaire, la véritable se dérobe.

Boucles, sur les, *bōχ* s. f., M.; lat. buccula, élévation arrondie all. *Buckel*, v. fr. *bocle*.

Colattes, les, R., nom disparu, semble remonter à un la *collitta (?), mais il est plus probable que ce soit une fausse graphie pour golattes (voyez golat).

Combattes, *cōbāt*, les, M. B. G., la, Cr., oeuve de la, E. dit de combe à l'aide du suffixe -itta.

Combe, *cōb*, champ de la, dos les, dos les clos, R., la, N. grosse, noire, petite P., peute (putida) noire, rière la, G., la, F. sur la vieille, Cr., orig. celt. kymb- cumb-a vallon étroit, ravi.

Contours, fin des, E.

Contremont, *cōtrmō*, champ, G., synonyme de *rwärm* Champs situés contra ou versus montem.

Corbesses, les, *corbās* B., champs; du lat. *curvacea, champ recourbé, avec conservation du sens péjoratif, désigne aussi une femme malfait.

Cornat, le, champ du, E., lat. cornittu, coin, recoin. E. le nom de la vallée parcourue par la Raus depuis Elay jusqu'à Moutier.

Cornais, *cornā*, la, C. P.; voyez *cornā*.

Cornā, ès, R., lat. cornata fr. cornée. Nom d'un pré s'avancant en forme de corne dans la forêt.

Côte, *cōt*, de l'Envers, *dlāwē* R., des neufs clos, dos les, C. du lat. costa, d'abord flanc de montagne, puis forêt, tous les flancs de montagnes étant couverts de bois.

Côtate, *cōtāt*, la, R., ès, -s G., sous la, M. Cr., lat. costa - itta, fr. petite forêt.

Crâte, *crāt*, à la, B., lat. crista, fr. crête.¹

Crémine, *crēmīn* (1461 Créminne, XVI^e s. Cremin)² cremina, fr. creux des mines. Les traces de gisements sidérurgiques sont encore visibles dans le sol, mais l'industrie métallurgique jadis florissante a complètement disparu du lieu.

Crêt, *cra*, champ des, au, sur le, R., haut des, la forêt du champ du, P., le, peu (putidu), ès, sur le peu, Cr., lat. cristetere, pente rapide.

Cretchamp, *cretšē*, G. (r. r. 1683) graphie erronée, fr. crêt, celt. kristu + campum, champ.

¹ C'est au même mot que je fait remonter le suisse all. „Grattel“ (C. d. Bâle) fierté, dans l'expression „er het e. G.“ „crista + ella“ > *crāt* et non pas à „gratter“ (cf. Sch. Idiotik.), cf. Rabelais I, 25 „acresté“, fin la crête élevée, fier comme un coq; c'est une évolution sémantique analogue à celle de toupet = audace.

² cf. Quiquerez: „Notice historique et statistique sur les mines, les forêts, et les Forges de l'ancien évêché de Bâle.“

Creuse, *crōz*, sur la, la, M., la, c. de la golant, G., sub. verb. d. lat. **crosare* > *crōzā*.

Creux, *crō*, les, lat. **crosum*, clos du *crōdžēna* est le nom d'un fameux ruisseau de l'Ajoie „creux au sorcier“ (*džēnā*). C'est l'explication populaire, provenant de l'infection palatale de *s* entre voyelles. Les anciennes graphies ont *s*, donc: *creusenat*, petit creux.

crīšā, l', R. Nom d'un rocher crochu, le rad. **crocc-* + *ittu*, fr. crochet.

dži, *crō di*, R. de l'all. Gips, fr. plâtre.¹

Evalin, *āvalt*, l'aigre, l'*āgr*, R., les, M. champ des, B., lat. *acrem* > *āgr*, rapide, abrupte et **advallimen* > *āvalt* dériv. de **advallare* > *āvalā* (*advallem* > *āvā*), fr. éboulis.

Froideval, *frwālvā*, M. Le même appellatif est aussi nom de famille „Froidevaux“, le seul ex. où nous ayons rencontré *vā* comme subst. fém.

Golant, *golā*, la, *lā*, G., clos de la, sur la, G. (r. r. 1683 „goulant“, „goullant“), noms de prés très élevés sous les rochers, mot éteint, lat. *gulata*.

Golat, *gōlā*, le, R., les, Cr. sur le; nom fréquent au Jura, éteint. Désigne des défilés étroits de nos arêtes de montagnes corresp. au fr. goulet, espèce d'entonnoir, du lat. *gula* + *ittu* —, trou, puis défilé, s. f. *golāt* ruisseau près de Develier.

Graiverats, *grāvra*, les, B., mot éteint, celt. **grava* + *aria* + *ittu*, fr. les petites gravières.

Grandval, *grēvā*, all. Granfelden (1179 Granual, 1308 Granval), village paroissial situé sur la Rauss, nom de la vallée dès 1179, lat. *grandem vallem*.³

grāvlā, *lā*, R.; nom d'un terrain ensablé et couvert de gravier par la Birse, peut-être du celt. **grava* on a tiré un verbe *grāvlā* dt. *grāvlā* est le part. pass. fém., fr. gravelée.

Gravière, *grāvīr*, sur la, M. (1683 r. r.).

Grise pierre, *griz pi^{er}*, M. Nom populaire de la molasse.

Gulata, *golat*, forêt des, M. (fausse graphie pr. *gulatte*, cf. *golatte*).

Jeureu, *jōrō*, le, C. Nom d'une pente pierreuse et de prés, mot éteint; lat. *glarea* + *eolum*?

Joux, Jour, *džū*, champ la, M., la, coin des, B., hautes, Cr. G. R. E. Bridel: *djeur*, *djor*, *jeur*, *joux*, les documents du m. âge rendent par *juriae*, fr. *joux*, les hautes *joux*, les noires *joux*, all. Hoch- ou Schwarzwälder, fr. forêts de montagne, orig. celt. se rat-

¹ Le français littéraire ne connaît le mot qu'en tant que terme de minéralogie „le gypse“, mais *gip*, *gisser*, *gisser*, *gissage*, sont d'un usage général dans la Suisse romande.

² Le lyonnais a le même mot dans le sens de déclivité, „bas d'une colline“ Puitspelu admet le suffixe *-inu*.

³ Il en sortit au XIV^e s. une famille noble „Henri de Grandval“ (1329).

tachent à ce radical les noms: *Jorat*, montagne, *Jura*, César (G. I, 8), *Jorasse* et *Jouratte* (St. Ursanne), *le Joran*, nom d'un val de montagne (Neuchâtel). Cf. *Gauchat* Bull. d. Gloss. 1904. p. 14 et s.

Laimene, *lämən* v. mine.

Laivatte, *lävât*, la, M., dim. de *laive* à l'aide de -itta.

Laives, *läv*, les, haut des, M., dos les, G., noms des pr (1680 r. r. *laves*) s. f. grandes pierres plates.¹

Large, *lārdž*, la, *lä*, R., flanc de montagne, traduit le suis all. d'Breiti.

Malberg, *mābēā*, le, et malber, M. Paraît être une formation hybride de mal, rom., et berg all. *Granfelden*, *fürcri* (c du feu) sont des produits analogues.

mārdžt, *išē di*, R., lat. muricarium, monceau de pierre, v. fran murgier.

mārnir, *lä*, R., fr. marnière.

Menne, *mən*, *lä*, Cr., fr. la mine.

Mine, *mən*, creux de, Cr., voyez menne.

Montaignatte, *mōi'ādt*, la, R., lat. montanea + suff. -itt

Monteval, *mōi'vā*, E.

Moron, *mōrō*, P. Nom d'une chaîne de montagne qui s'étend de Perrefitte vers la Joux (vers 1200 de monte rotundo Tr. No. 296), lat. montem rotundum avec dissimilation des voyelles nasales; comme *mōto* de montonem (chaîne parallèle) ou Romo (Ct. d. Fribourg) de rotundum montem; Blâmont de blâmont ou encore Lomont de longmont (Ajoie).

Morte Pierre, *mōrt pi'r*, C., nom populaire du grès porre

Morte roche, *mōrt roš*, sur, G. E.

Noz, pré la, B., mot éteint, (1683 noz), lat. *navica (?) configuration du sol ne s'oppose nullement à cette conjecture.²

Perouse, *prüz*, fond de, M., lat. petrosa, fr. pierreuse, l'air plan et la carte Siegfried ont le masc. perou, dont l'imaginatif populaire fit le Pérou, nom de prés.

Perrefitte, *pi'rfit* (XVI^e s. pierrefette, 1548 Jehan de pierre fette). Nom de village, lat. petra ficta pour pierre fiche, p. démarcation.

Pertuis, *pörtxü*, le, Cr., lat. pertusum.

Plain, *pyē*, de, la côte, R., des traits (*trā* s. f. lat. traber lat. planum, terrain plat, généralement des plateaux de montagne ou de rochers.

pyēnō, l', nom d'une petite plaine de montagne, lat. planeolu

pyē rošā, les, R., lat. planum *rocca + -ensem.

¹ Il faut en rapprocher le suisse. all. (Appenzell) Seelaff sorte de „pierres plates“ et peut-être Laff (Bâle, Soleure) paleron, Laffli, paleron de chevre cf. Id. „Laff“; cf. Nigra A. gl. XV.

² Frib. *Not*, no s. m. bassin de fontaine, auge, gouttière, dim. *notsche* (Bridel).

Queux, *cū*°, des gros champs, lat. coda, fr. confins.

Rochattes, *rplšāt*, dos les, Cr., rad. roc- rocca + itta, fr. rochette.

Roches, *rotš* (doc. du XV^e et XVI^e s. ont généralement roche, l's du plur. ne date que du milieu du XIX^e s., comprend les *hāt* et *bās rplš*, *rocca, roche, all. in *drōš*).

Rocher, *rotšā*, sur le, P. E.

Rochets, *rotšā*, les, G., pr. *rotšāt*.

rotšnā, l', R. Nom d'un petit rocher; -*nā* réclame *rocca + aneu + ittu, peut-être sous l'influence de *mōi°nātte* < montanea + itta.

Rompeux, *rōpō*, les, B., mot éteint, barrières des, Cr., nom de prés en pente, lat. rotundum podium, fr. rond puis (?).

Rougées, *rūžē*°, les, Cr. Nom de forêt, mot éteint. Au dire des habitants du lieu le nom serait tiré de la couleur du sol qui est rougeâtre. Le mot serait alors francisé, on attend *rūdžī*° ou *rūdžā*.

sābyō, les, P., lat. sabulonem, fr. sablons.

Seupis, *sēpt*, M. a) entonnoir, terme de laiterie. b) enfoncements de terrain en forme d'entonnoir.

Tuf, *tū*, la, *lā*, C., s. f. fr. le tuf.

2. L'eau.

Ave, *āv*, dos l', G., lat. aqua, eau.

Auge, *āūž*, dos l', R., s. m. lat. alveum.

biel, *bī*°, le, R., le ruisseau, lit de rivière.

Bernet, *brnē*, clos, G., all. brunn + ellum. La métathèse de *r* s'est déjà produite dans les dialectes allemands (brunn et born), fr. source, fontaine.

Brunnacker, le, M. (1673 r. r.), fr. champ de la fontaine.

Chade-fontaine, *šād fōtān*, cras de, M., lat. calda fontana.

Chalière, *šayī*°, fin de la, M. (XIII^e s. Zscholiers, Salières, Challiers, Cholliers), lat. cathedra. a) Nom d'un village disparu. Détruit au commencement du XVII^e s., par les ravages de la peste. Il n'en reste que la petite église de même nom au cimetière de Moutier, primitivement une *annexe de l'ancien monastère Grandis vallis*. Les graphies avec *Z'* (all. zu) et *o* pour *a* rendent la prononciation allemande. b) Nom d'un ruisseau, affluent gauche de la Birse.

Chenat, *šnā*, pré, P., lat. canalem, fr. le chenal. a) le ch. de bois destiné à conduire l'eau de pluie au puits (en usage dans nos montagnes). b) ravin, canal.

āv d'lā tūōzm, M., fr. eau de la cuisine. Venant d'une ancienne poissonnière réservée à la cuisine du chapitre.

Eaux, *āv*, entre les, *āt* l', R. M. P.

Elay, *ēlā*, pré d', C. a) nom de ruisseau. b) nom de village all. Seehof. a) est le nom du cours supérieur de la „Gaibiatte (ruisseau), lat. in lacum.

Fontaine, *fōtān*, vers la, B. M., lat. fontana.

Fontenattes, *fōtnat*, les, R., lat. fontana + itta.

Gaibiat, *gābyā*, vie du, le, C., mot éteint. Nom de marais situés près d'Elay et du ruisseau qui en découle. Il se bifurque en deux branches, le Gaibiat et la Gaibiatte;¹ la première va se jeter dans la Raus, l'autre dans la Scheulte. *gaibiat*, substantif déverbal formé à l'aide du suff. -ittu du lat. vapulare (comme *mołā*, le mouillat v. ce mot), dans le sens eaux stagnantes, marais. Conservé dans les dialectes du Sud: Lyonnais (bolliet, endroit marécageux, mare croupissante). Dauph. gabolli, gabouillé, ruisseau qui muer l'eau, provenç. gaboui, gabiot, saintongeais: gabot s. flaque d'eau; gabouia, gaboulha, s'agiter (en parlant d'un liquide contenu dans un vase) gaboulhage, action de patauger.

Glaçon, *yāsō*, pré, R. Pré très humide, qui reste longtemps couvert de glace au printemps.

Jayai, *džayā*, marais, Cr., lat. gelatum, gelé. Le *l* dans le verbe actuel *džalā* ne représenterait-il pas un retour de *y* à *l* sous l'influence du mot français? (cf. noms de lieu: *māyī*, aujourd'hui *mōlī*, fr. moulin, *māyīr* de molaria).

Marais, *mārā*, ès, au, les, B. G. Cr. C. E. Plusieurs ont disparu ne laissant que leur nom.

Mer douce, la, *mē^a dūs*, lā, R., l'ancien cadastre porte Mardou; lat. merdosa > *mārdūz*, merdosu > *mārdū* de l'étymol. popul. devait faire „mer douce“. Cette transformation populaire atteste un affinement du goût et devait se produire à un moment où il s'agissait de coucher ce nom sur le papier blanc des actes officiels.

Meusiatte, *mōzyāt*, la, R. Subst. verbal formé à l'aide du suffixe -itta de *mucere*, *mōzī²*, moisir.

Mouillat, *mołā*, champ du, P., subst. verb. du lat. *molliar *mołī²*, mouiller.

Nan ou Nant, *nā*, le ou la, sous la, plain de la R., rochers, champ des, M., prés des, orig. celt. gall. *nanton source, ravin, ruisseau.

pyōdž, cra d'lā, G., lat. pluvia.

pūs, ā, B., lat. puteum, fr. aux puits.

Rauss, *raus*, sur la, M. (1150 Arosa, Orosa), champ de l' (1683 Raousha). Nom d'une petite rivière qui prend sa source près de St-Joseph, traverse le village de Crémine et de Grandvill et se jette dans la Birse au dessous de Moutier. Cf. Areuse (d. Neuchâtel) all. Reuss, bordelais Raus, Araus, bearn. arauc.

¹ La graphie des cartes de l'état major „Gaibiare“ est erronée, et reproduite à tort dans Atl. géographique (Knap-Borel).

v. h. all. *rauza, got. raus, roseau, jonc. L'on remarquera que l'agglutination dans Areuse est très ancienne.

Rive, *rīv*, la, crêt de la, dos la, la peute (putida), R. P. M. Cr. E.

Riviade, *rīv d'lav*, la, F. Semble être une déformation arbitraire de *rīv d'lāv*.

Schnapoux, *šnapū*, le, R., mot éteint (r. r. de la „Schnap-haus“ 1683) (a. c. Schnapoux all. Schnaphus). Nom d'un rocher entre Moutier et Roches d'où se précipite une eau bruyante au temps des crues ou après de grands orages. De l'all. schnappen, parler haut et avec précipitation (schw. Idiotk.) + osu (cf. *džāzu*, jaseur). L'all. „Schnaphus“ me paraît être une étymologie populaire faite sur le féminin -osa (cf. *mārdus*), *pōru* cités plus haut).

Seignes, *sāñ*, les, grosse C., P. Mot éteint chez nous. Il signifiait marais, lieux humides. Le mot est répandu sur tout le territoire de la Suisse romande (surt. Ct. Neuchâtel¹) en Bourgogne, département du Doubs, Haute-Saône, Beaujolais et du Midi (Lozère, Ardèche), du lat. saniem ou sanea pus, sang corrompu, fr. sanie est mot savant; puis comme fréquent nom de lieu, marais.

Tarreau, Tairas, Terras, Terreaux, Terroux, *tārā*, champ du, R., pré du, P., entre les, C., combe des, M. Cr., du mitan (milieu), Cr. Plusieurs de ces graphies sont corrompues; les formes -eau(x) sont françaises.

tārā du lat. terralem le fossé, tranchée, lit d'un ruisseau.

Vevay, *vevē*, le, combe derrière, R. (1683 r. r. le biel du vevé), mot éteint. Du lat. vivarium, fr. vivier. Quant au suffixe, je renvoie à -arius, -aria traité dans le vocalisme. Cette étymologie est certaine, quoique le vivier² ait disparu sans laisser de traces; en face de l'all. „Im Weih“ (*ā vevē*) pour Weiher, il n'est plus de doute. Ainsi des lieux-dits bilingues s'entr'expliquent souvent.

Virat, *vīrā*, gros gaure, *grō gōr*, C., subst. verbal de *viri*, tourner; à l'aide du suffixe -ittu. *gōr* du lat. gurgem, endroit profond d'une rivière ou d'un ruisseau où l'eau est dormante.

Vivier, *vīvī*, au G., lat. vivarium.

yū, *cqb d'lā*, G., nom d'un ravin arrosé d'une sale eau.

yū, le purin, lat. *lūta, lutare > *yūd*.

yūs, en, G., nom de pré, lat. lutosa, sale.

¹ Le canton de Neuchâtel particulièrement offre des dérivés multiples: La Sagne (village), les Seignettes, Seigneuret, Seignelet, Saignottes, Seigneule (*saneola), Seignelegier (sanea Leodegarii).

² L'on pourrait ajouter qu'au nom d'homme cité par Tr. vol. II, p. XXXIX: Udelardus de Vevay correspond dans Schöpflin: *Alsatia diplm.* I, 239 „Udelardus de Vivier“.)

d)

Cultures et activité de l'homme.

(1. Habitation et industrie. 2. Cultures. 3. Outils.)

1. Habitation et industrie.

Battout, *bätü*, champ du, M. (vers 1700 bettouz), rad. ba + oriu. a) batteur, b) battoir. Il est intéressant de voir que l'o battait anciennement en plein air. Cet usage disparu chez nous s'est maintenu jusqu'à nos jours dans certaines parties de la Franc (Dauphinée, Meuse, Wallon et Piémont).

Chairtoux, *tsärtü*, au (r. r. 1683), Cr., fr. chartier.

tsärboni'r ä fävr, R., lat. carbonaria et lat. fabrum, fr. l charbonnière aux forgerons.

Chargeout, *tsärdzü*, le, Cr. C. Nom de prés, lat. caricar + oriu, pr. ainsi dire „chargeoir“: lieu où l'on chargeait anciennement le foin et le regain dévalés des hauteurs; on le portait d là à bras jusqu'à la grange ou sur le chemin.

Chatelat, *tsälä*, neuf, E. L'édifice a disparu, lat. castell littum.

Chaufour, *tsäfö*, le, sur le, E., plain de, lat. calcis furnum Chételat, *tsälä*, C., voyez Chatelat.

cü' tsil' plti', R., nom de pré, fr. queue chez le pelletier.

Corvans, *corvā*, ès, Cr., lat. corrogata, fr. corvée. Désigna primitivement le travail collectif imposé par le seigneur aux serf et consistait à réparer et entretenir les chemins, à défricher ou déboiser les forêts. Aujourd'hui le terme s'applique au travail gratu dont chaque bourgeois est redevable à sa commune et qui s'effectue en journées d'hommes ou de chevaux.

Forge, *fo^ardž*, clos de la, P., lat. fabrica.

Garde, *dyärd*, la, R. Nom d'une maison placée à l'entré des gorges Roches-Choindez (alle. Schwendi). L'institutio d'une garde militaire à ce défilé remonte au temps de l'allianc de la prévôté Moutier-Grandval avec Berne.

Ecrivain, vers chez G. On appelait ainsi le notaire.

Faibre, *fävr*, clos au. Nom disparu, M., lat. fabrum. L'o dit aujourd'hui *märlša*, fr. maréchal.

Heutte, *hät*, la, sur la, R., de l'all. Hütte, cabane.

Hospital, champ de l', M. (r. r. 1683).

Hôta, *ölä*, champ de l', derrière, R., lat. hospitem. a) l grande cuisine voûtée de la maison bourguigno-jurassienne (c Zimmerli I, p. 57). b) la maison (val d. Delémont).

Hostaux, *ölä*, fin des, P., voyez Hôta. Cette formation e -aux du pluriel est due à l'influence française.

Loge, *lodž*, heutte de la, verger de la, R., m. h. all. laubj demeure.

Maisonnette, *māžnät*, la vieille, R.

Maisons, *māšq̃*, vers les, G.
 Mehre, *məyiʳ*, en, P., mot éteint, nom de pré, lat. molaria.
 Moulin, *məyi*, vers le, R., champ du, G. Cr., lat. mulinum.
 Néjoux, *nāžū*, les, haut des, G. (vers 1640 naigou(s)), du
 v. h. all. *naifan* d'où *natiare > *nāži* + suff. oriu; lieu où l'on
 étend le chanvre à rouir.¹

Pavillon, au champ, M.

Places, *pyäs*, neuves, Cr. (r. r. 1683).

Ribe, *rib*, la, *lä*, clos de la, Cr., suiss. all. Ribi dér. de *reiben*,
 tréturer. Maison où l'on foulait le chanvre. A disparu.

Sahoure, la, E. (r. r. 1683), mot éteint, lat. secatoria, fr.
 scierie, cf. secare > *swäyi*, secatorem > *swäyü*.

Scie, clos de la, Cr.

šür, *lä*, R., all. *Scheuer*, suisse all. *Schüre*, la grange. Se dit
 des écuries de montagnes destinées à abriter le bétail.

Vâche, *vāš*, la, G. M. E., de l'all. *Walke*, suisse all. *Walchi* s. f.,
 fr. la vache.

Velle, *vāl*, clos dos, M. E., développement irrégulier de -illa,
 lat. villa, dans le sens domaine, et non pas de village.²

Verrerie, *vwäriʳ*, la, M. R.,³ lat. *vittraria.

2. Cultures.

(α) champ. β) forêt. γ) clôture et chemin.)

α) Le champ.

Abues, *ābü*, les, M., mot éteint. Nom d'un finage. Se re-
 trouve ailleurs (Court et Delémont par ex.). Provenance obscure.
 Godef. connaît un verbe *abuer*, convertir en fumier dont *ābü*⁴
 pourrait être dérivé, comme *bü* de *büä*, la lessive, lessiver.

Aimaittennes, *āmäl̃n* (Amattennes, Amaittennes, Amat-
 tines et 1683 r. r. Aymatynes) R. B. G. Cr. C. M. Nom de pâ-
 turages ou prés élevés, du m. h. all. *āmāt* + suff. rom. -īna. Encore
 conservé dans des noms de lieu de la suisse all. p. ex. Amets-
 matt, suisse all. *amad*, *amet*, *āmq̃t*, regain.

Bandes, *bēd*, les, P., v. h. all. *binda*, le nom vient de la forme
 allongée des champs.

Beuclore, *bōχā*, pré, C., graphie erronée, verbe dériv. de
bōχ < *bosca, fr. bûche; qui a subi visiblement l'effet du feu (all.
angebrannt).

Beucle, *bōχ*, ā, C. (r. r. 1683) même origine que le précédent,
 fr. le brûlon.

¹ Zschr. XV, 244, Meyer-Lübke, Brid. *nēsa*, *nēsi*, lyon.: se naîser se
 moisir.

² Cf. Fustel de Coulanges, Le domaine rural chez les Romains.
 Revue des deux mondes, 15 septembre 1886, p. 334 et s.

³ Il ne reste de cette verrerie de Roches jadis célèbre que le nom et
 quelques pans de mur.

Bochet, *bōšā* et *bōšā*, le, Cr., lat. *busc-ittu* et *-atum*, fr. le buisson.

Breulay, sur le, côte de, Cr. E. (1683 dos le breuslay), lat. **brustulatum*.

Buisson, *bōšā*, *drie* (deretro), B., champ du, P.

Caires, *cār*, peu, Cr., lat. *quadrum*, parcelle de terre.

Carré, *cārā*, pré, M., lat. *quadratum*.

Champ, *šē*, rière plain, rond, M., qui monte, dessus, du clos, du haut, d'la fin, les, derrière, B., gros, rouges, du crat, les vieux, G., ès gros, courts, neufs, sur la Nant, de travers, rond, de dos, R. M. E. P., lat. *campum*.

Champat, *šēpā*, le, B., lat. *campittu*.

Champoïs, *šēpwā*, le, M., sub. verb. de *campicare* > *šēpwāyi*°.

Champoiz, *šēpō*, le petit, M. P. Nom de village de la paroisse de Bévillard sur le versant sud de Moron, lat. *Camponem* par dissimilation des voyelles nasales (cf. *mōrō*, *mōlō*, *rōmō*).

Chaussattes, *šāsāt*, ès, M. (1683 r. r.), lat. *calcem* + *itta*. Nom de champ.

Chausses, *šās*, noires, P., lat. *calcea*, fr. chausse.

Chaux, *šā*, sur, sous, fin sur, M., pâturage de la, B., mot éteint. Origine la plus probable **calmis* (cf. Gauchat, Bullet. du Glossaire, 4. année Nr. 1 et 2); fr. *étendue de terrain inculte*, chez nous plutôt, *partie de haut pâturage généralement en pente*. Il faut y rattacher Sonchal, *sošā*, lat. *summum* **calme*, C. et Méchal, *mišā*, lat. *medium* **calme*, R.

Chavon, *šāvō*, des champs, R., du cerneux, Cr., lat. *caponem*, bout, confin, extrémité.

Cherteresse, *šārtrās*, (r. r. 1683), en, Cr. Nom disparu, sub. verb. formé sur *šārtrā*, fr. *essarter*, à l'aide du suff. *-icia* avec un sens péjoratif et aphérèse de l'initiale. (cf. Ecorcheresse — *šārtrās* (village), Loveresse — *švrās* (village), de *luparia* + *icia*.)

Cilliat, 1683, creux de dos, M., nom disparu, graphie erronée, fr. *sillon*.

Closelet, *šōzā*, le, C., lat. *clausulittu*, petit clos.

Clos, *šō*, le, de dos les, derrière les, dos les, R., cras des, c. l'oeuchatte, M., gros, dessus les, neufs, petit, P., du moulin, ès, P., les grands, B., cl. derrière, ès, dessus, dessous, G., de vèlie, Cr., du creux, de la montagne, C. E., lat. *clausum*.

Commnal, *šymnā*, pré, M., lat. *communalem*.

Fadins (1683) aujourd'hui Faudin, M., champs. Mot éteint, peut-être v. fr. *faude*, parc ou ferme de claies principalement à l'usage des brebis.

Fausse (1683), champ de la, M., nom disparu, sans doute fausse graphie pour fosse.

Fenatte, *šnāt*, la, les, G. B., lat. *finem* + *itta*, petite fin.

Fin, *šī*, la, f. de là outre, M., de vigneule, entrée, la petite,

la grande, de l'épine, haut de la, B., petite, Cr., sur la, E., primitivement „pièce formant limite“, puis „portion de terre“.

Gerdillats, *džārdiŕa*, les, G., petits jardins, n'est pas indigène, malgré son suffixe, le mot patois est *tjōrtli*, jardin.

Gerboz (1683), champ, G. Nom disparu, mot éteint, peut-être faut-il lire *gerbou*, lat. *garbosu* > *džārbū*, *džārbā*, produire des gerbes.

Graichins, *grāŕŕ*, C., lat. *crassinu*, terrain, à terre grasse, ou engraisés.

Jardin, pré du, R. Doit être d'origine récente.

Met, *mā*, au, ā, C., mot éteint. Nom d'un finage, s. m. graphie sans doute erronée pour maix, fréquent terme de chancellerie:¹ lat. *mansum*, métairie, habitation rurale, ferme; provençal *mas*.

Morceau de là, *morslā*, R., pré. Déformation arbitraire, lat. *morsu* + *ellu* + *ittu*.

Nerfs, *nē^a*, les, haut des, rive des, P., mot éteint, lat. *nervum*.

Oeuchatte, *ōŕŕat*, dos l', les peutes, M., les, B., dim. de *ōŕŕ*.

Oeuches, *ōŕŕ*, (1683 r. r. „oeche“ (s)), dos l', clos de l', R. G., ès, dos les, de la combatte, dessus grosses, haut des, M., dessous, B. E.

Les documents latins du moyen âge traduisent par *huchia*, la Suisse romande connaît les formes *oeuches*, *ouches*, *houche*, *oche*, *osche*, (*oeuchotte*, *ouchatte*), et Godef. donne les variantes: *osche*, *hosche*, *ousche*, *housche*, *oche*, *hoche*, *ouche*, *houche*, *heuche*, *aouche*, *oiche*, *oyche*, *hoische*, *oisca*, *oge*, *oke*. „s. f. jardin fermé de haies, terre labourable et entouré de clôtures, terres, cultures.“ Au Jura le mot désigne aujourd'hui généralement les jardins potagers, près des maisons, jardins communaux. L'on fait remonter le mot à un b. lat. *oca* dont l'origine reste à trouver. Ducange (Diez) *olca* celt.?: *terrae portio arabilis fossis vel saepibus undique clausa*.

Ordon, *ordō*, les, R. M.; s. m. a) portion de terrain inculte démarquée, destinée à être défrichée. b) tâche ordonnée. Le même mot signifie au Ct. de Vaud une ligne d'ouvriers marchant de front (vendangeurs, moissonneurs), lyon. *ordro* (*ourdo*, *ourdon*) même sens lorr. *ordon*, portion d'une coupe affouagère (Godef.), dérivé à l'aide du suff. -onem de *ordinem*.²

Paigre, *pāgr*, le, M., mot éteint. En Ajoie: parc des pour-ceaux au pacage, origine?

¹ Formule consacrée des lettres d. fiefs du XVI^e, XVII^e ou XVIII^e s. — *item avons prêté à savoir un maix, lieu, pourpris, tignement, nommé N. N. en champs, prays, oeuches, courtils, cernis, bois plains, chésaulx, vergers, montagnes, réages, champois, terres arribles et non arribles etc. (a. c.).*

² Ordonnance communale: „On oblige ensuite les banvoir (l'all. *bannwart*, garde champêtre) d'aller pour faire la visite des ordons pour voir s'ils sont écharité et bruslé et netoyé honnestement en vertu des conditions de la Communauté s'il trouve qu'ils ne sont en bon état ils seront pagable de 4 sols et demi et refaire; à Perrefitte le jour de la St-Martin l'an 1724.“

Pâturage, des neufs prés, M., du droit, P.

Pâture, la, P.

Pécas, *pēcā*, les, sous les, E., mot éteint, s. m. Nom de prés qui se retrouve ailleurs, pécal (Val de Delémont, Champoz [comme sobriquet] Franches-Montagnes), lat. pecualēm?

Planches, *pyßš*, des combattes, B., ès, Cr., champs de forme rectangulaire et oblongue, réservés généralement à une plantation spéciale, lat. planica.

Prai là, *prälā*, Cr., lat. pratulittum.

Pré, *prā*, le, gris, le petit, champ du, M., neuf, long, rond, peu, P., rière, B., neufs, ès p. maigre, Cr., franc (exempt de taxes publiques) Cr., lat. pratum.

Quart, *cār*, P., s. m., lat. quartu, parcelle de terre.

Quemines, *txmñ* et *txmñ*, voyez „Quemenne“.

Quemenne, *txmñ*, P., champs, du lat. communem, sub. f. par confusion des suffixes -una, -ina.

Querre, *txēr*, la, G., mot éteint, extrémité d'un pré, donnant accès aux champs où charrue et char ont libre passage.

Quéron, *txēron*, au, G., dér. du précédent à l'aide de -onem.

Queux, *cū*, des gros champs, P., lat. coda.

Rangs, *rā*, ès courtes, G., mot éteint, orig. gaul. *rigā, *riga. provençal. *rega*, v. fr. *roie* aujourd'hui *raie*; cf. seta > *sā*.

Raye(s), *rā*, la courte, B., longues, M.

Ray, *rā*, le, M. Nom d'une métairie et des terres attenantes, all. *im Rā*, mot éteint (graphie: lo Rahy vers 1500, 1632 la combe du reey, le biel du ray, 1624 Loys du Ray), sorti du b. lat. reagium, le réage.

Tacon, *tācō*, clos du, P. a) terme de cordonnier; pièce de cuir recouvrant un trou. b) pièce de terre. Le mot traduit exactement le suisse all. *plätz*, qui du reste est entré à une époque relativement récente (puisque *bl* s'est conservé) dans le lexique de nos patois, de sorte que *bläts* et *tācō*, *blätsä* et *rtācōnā* sont aujourd'hui synonymes.

Voirgie, *vwärdzi* (s), de vers midi, plain des, R., de dos, au, C., dos l'village, E., s. m. lat. viridiarium, fr. verger.

β) La forêt

bēbō, l', d'*prūs*, M., l', B., le grand, Cr. G. Traduit l'allemand. *Bannholz*, bois mis à ban, b. banal d. lat. buscu > *bō*, forêt; *prūs* < petrosa.

Billes, *bēl*, combe des, M., fr. billon, d'où le verbe *beyonnā*, rouler par terre (cf. Paniers v. 86).

Coperie, *copri*, la vieille, E., lieu déboisé, traduit l'all. *Schlag*, du verbe *copā* avec suff. francien -erie.

Débrisure, la (1683) nom disparu. Est français.

Echert ou Eschert, *ēsē*, nom de village. 1176 confirmations des possessions de l'église Moutier Grandval — et quartam de

ferrofodinis de Eschert etc., de la Nant, vieux, M. B., haut des, G., rière neufs, E., subst. verb. m. de exsertare, *ēχārtā*. La graphie Eschert trahit un scribe allemand, et produit le passage de *χ* à *ʒ* dans la prononciation.

*ēχēdri*², M., fr. essert derrière.

Esserures, *ēχūrūr*, les, R., même origine + suff. francien *-üre*.

Estelles, *ēiāl*, plain des, Cr., lat. stella. a) étincelle, b) buchille.

Estray, *ēlrä*, plain, G. (r. r. 1683) lisez plain ès trais, cf. Traits.

Nalé, *nalä*, a, M., pré de la montagne. Serait-ce un produit de synérèse de préposition au subst., fr. en allée?

Traits, *trä*, plain des, Cr. G., s. f. lat. trābem, fr. billon.

Tramont, *trāmō*, P. Nom de forêt, lat. trans montem comme outre mont.

Varennas, *vwärñ* (ailleurs Voirennas), E., sorte de terre sablonneuse, le fr. garenne. Lieu où l'on parquait les animaux de chasse, la *vwärñ* étant établi sur un terrain inculte, le mot passe au sens de mauvaise terre. Le mot se rencontre comme nom de lieu et avec conservation de *w* germanique sur tout le territoire de la Suisse romande.

γ) La clôture et le chemin.

Aigeatte, *ādž*, P, Cr., s. f. dim. de *ādž*, petite haie vive.

Aige, *ādž*, combe de l', dos l', dessus la grande, clos sur, Cr. C., s. f. la haie vive.

Aigel (1683 r. r.), clos, semble présenter un dériv. du mot précédent à l'aide du suff. -ella.

Baires, *bār*, ès, C., de l'all. *bare*, fr. barrière.

Barres, *bār*, entre les, M., creux de la, R.; voyez Baires.

Barrière, *bārī²r*, champ de la, P.

Charreratte, *īšār²rāt*, la, P. Cr. R., lat. carraria + itta, fr. petite charrière.

Charrière, *īšārēr*, champ de la, G. C. (1683 vielle charère), lat. carraria, chemin de montagne, praticable aux chars.

Chasi², *īšāsī²*, chemin de la, M., fr. la chaussée, lat. *calciata.

Cernetours, aux, E. Le nom n'est plus compris. 1. cīrcinum > fr. cerne. 2. tours, nom d'homme, *Tours*, *Turs* suisse all. *Turs*, dim. *Tursli*, de *Sant Ursus* > *Türs* par synérèse; cf. all. *Talbe* < St-Alban (Bâle).

Cerneutat, *sernōta*, au, B., dim. de cerneux, formé à l'aide de -ittu.

Cerneux, *sernō*, le, B., petit, G., gros, E., lat. circineolu (?), fr. enceinte.

Cerniatte, *sernāt* (1683 r. r.), pré de la, M.

Cernier, *sarni^{er}*, en la, G. (r. r. 1683), lat. circinaria, fr. terrain entouré de clôtures.

Gattre, *gättr*, dos la, dessous, la, R., du suiss. all. *gattr* barrière à claire-voie tournant sur un pivot, formant clôture d'un champ ou finage quelconque; en usage surtout sur nos pâturage de montagne pour empêcher le bétail de vaguer. A Court on dit *än dorädz* ou *doläz*, le français populaire du Jura rend la chose par *clédar*.

Haie, la, M., est français.

Jatte, *džät*, sur la, Cr. Un phénomène d'aphérèse rend le mot méconnaissable, il faut lire *χü l'ädžat* voyez Aigeatte.

Murs, sur les, Cr., est français.

Neuf vie, (1683 r. r.), G., nom disparu, lat. novam viam.

Peine, *pēn*, pont de, M. Nom du pont de pierre traversant la Birse entre Roches et Moutier. J'estime que la graphie et la prononciation actuelle du nom sont dûes à l'étymologie populaire qui interrogée sur l'origine de cet appellatif répond „c'est qu'il a coûté beaucoup de peine“. Une graphie du XVII^e s. a penna, la panna, *pän*, terme de charpenterie, longue poutre (cf. Bridel bois de construction (Bière)). Le pont précédent aurait donc été en bois.

Places, *pyäs*, neuves, Cr.

Pont, *pō*, de là du, M., clos du, Cr.

Sentier, *sät^{er}*, champ du, P.

Soit, *swä*, sur la, B., mot éteint, lat. sēpem, fr. la haie.

Ti^{er}lä, säti^{er} d'lä, M. Sentier de montagne, de lat. tēgula > *ti^{er}l* + suff.?

Vie, *vī^{er}*, cras sur, neuve, G., lat. via, chemin.

3. Outils.

Aichelatte, *ēšlät*, pré l', Cr. (r. r. 1683), lat. scala + itta fr. petite échelle.

Aiguille, *ädyöy*, clos l', M. (r. r. 1683), lat. *acucula.

Antes, *ät*, champ des, P., cf. Z. f. r. Ph. 29, 529 celt. *camb-itta

Archenat, *äršnā*, l', M., nom de champ, lat. arca > *ärš*. coffre de bois, destiné à la conservation de la farine ou des graines + suff. -onem + ittu, le mot est éteint.

Arsattes, *ärsät*, aux, M. P. Noms de prés, de lat. hirpicer + itta ou plutôt herpex, cf. M.-L. Einf. p. 141, mot éteint petite herse?

Charuatte, *išärüät*, champ, M., dim. de *išärü^{er}* (-itta).

Charrue, *išärü^{er}*, la, M., lat. carruca.

Chelatte, la, Cr. Fausse graphie lisez *l'ēšlät*, voyez Aichelatte.

Coulou, *cülü*, sous le, P. (1683 r. r. Coulloup), lat. colatorium, fr. couloir. a) instrument de laiterie, à travers lequel on fait passer le chaud-lait. b) pente rapide par laquelle on déval le bois des hauteurs.

Crêche, *crēšš*, champ de la, M., est fr.

Dozerse, *dōzers*, sous la, M., mot éteint. Nom de Métairie et du finage attenant. Le texte cité en note fait voir que le mot est un composé de *dō(z)* prépos. (de-post) (?) sous, + herse, fr. (b. lat. arsa).¹

Etriou, *ētriyū*, fenatte de l', M., du lat. *strigulatore, fr. petite fin de l'étrilleur.

Faucilles, *fāsēy*, plain des, R., crêt des, lat. falcicula.

Faux, *fā*, champ de la, G., lat. falcem.

Grangeattes, *grēdžāt* (1683 r. r.), les, G., lat. granea + itta.

Grepon, *grpō*, R. Nom de prés rapides, dér. de l'all. *krampon* avec passage de *cr* à *gr*, fr. crampon, crochet de fer qui se fixe aux chaussures; anciennement en usage chez nos faucheurs sur les pentes très inclinées, en usage encore dans les Alpes.

Heurtous, *hōrtū*, les, G. Nom d'un terrain rapide, s. m. du rad. -urt + suff. -orium, fr. heurtoir. Outil de charretier placé à l'arrière du char pour éviter le recul en arrêt.

Marchat, *mārtšā*, au, Cr. Nom de pré, outil de charpentier, petit levier en bois, s. verb. de *mārtšī* < *marcare* à l'aide de -ittu, comme *χū'īā*, instrument de charretier, bois qui sert à tendre les chaines du char chargé, de *χū'īā* < *substare* (soster) appuyer, soutenir.

Menué, *mānvē*, crau de, M., nom presque éteint, lat. *manivellum, terme de maçon, levier.

Palatte, *pālāt*, sur la, lat. pala + itta. a) petite pêle. b) paleron (cf. suisse all. *Schüffeli*).

Ratelat, *rālāt*, champ, R., lat. rastellum + ittu, fr. petit râteau.

rōdnā, *dō lā*, R. Nom d'un chemin construit à l'aide de *rō* lat. rotundum, bois cylindrique qu'on enfonce dans la terre mouvante pour la consolider. Le nom doit être dérivé d'un verbe disparu *rōdnā*, dont il présente encore le part. passé au fém. lat. rotundinata.

Ruatte, *rūāt*, la, M., fr. le rouet.

Seut, *sē*, clos du, M., mot presque éteint, champ du, rière le (1383 seuc, 1774 seuc a. c.), *sē* ne vit plus que pour désigner la poutre médiane du plancher de grange. Les anciennes graphies renvoient à *soccu celt., fr. soc de la charrue.

Tornat, *tornā*, Cr., s. m. de *tornā*, fr. tourniquet.

¹ a) Tr. III, No. 50, anno 1306 — annuatim, decem solidos denariorum de pratis dictis dan „Reinier“ sitis in maiori monte de Arsa. — b) „Liber vitae“ monasterii Grandisvallis: IV idus Hereonis sociorumque eius Dominus Petrus miles in Rennedorf dedit pro se et... suum dictum pratum Reinier in Monte Herse, octo solidos —.

Treuil, *trēl*, fond du, R. Nom d'un couloir (toutes les anciennes graphies ont treuil), lat. torculum. J'attribue la disparition de la mouillure, ou plutôt de *y*, au fait que le mot comme appellatif se trouve in pausa.

Treyat, *träyā*, pré, M. s. m. dér. à l'aide du suff. -ittu de *trär* < trahere, terme de laiterie, fr. baquet à traire.

e)

Noms de lieu d'origine ecclésiastique.

Abbé, *ābē*, clos l', M., place l', G.

Chapelle, *tsäpäl*, clos la, P., l'édifice a disparu.

tsädi'r dēz afē^a, R., cavernes, lat. caldaria et infernum fr. chaudière des enfers. L'on fait remonter l'origine de ce nom à une ancienne et singulière coutume, qui consistait à précipiter de ces rochers les vieux chevaux plutôt que de les abattre.

Claverie, *χävrī²*, champ de la. Le nom n'est plus compris. C'était sans doute la maison ou le bureau du *χävrī²*, portier, sacristain, qui avait à percevoir la dîme.¹

Creuzgang, (1683 r. r.), M. Nom disparu, l'all. *Kreuzgang* cloître.²

Croulz, *crü*, de la, Nant. R. Ste. B., champ de, St. M., lat. crucem. Le pays étant protestant, toutes ces croix ont disparu après la réforme.

St crü, B., aujourd'hui disparu, était une annexe du couvent M.-G. (voyez Tr. vol. V, p. 44).

crüzät, lä, R., lat. crucitta.

Dame, *dām*, la, M., champ la, G. Le savant Quiquerez pensait qu'il fallait expliquer les nombreux noms de lieu porteurs de ce nom par les superstitions populaires qui se rattachent à la *Dame blanche*, sorte de fée, dont le souvenir n'est en effet pas complètement éteint.³ Pour nous, cette explication n'est pas valable; ces terres étaient tout simplement des possessions des religieuses de Soleure, que les actes du moyen âge déjà mentionnent par nos *dames de Soleure* ou *notre dame* (l'abesse).

Eglise, rière, M.

Gros coeur, l'oeuche, M.

¹ Du Cange, clavarius. L'on trouve dans Tr. à plusieurs reprises des actes signés N. N. clavigero (p. ex. p. 202 anno 1270 Burcardo clavigero).

² Ce nom allemand ne doit pas surprendre étant donné l'origine allemande de la majorité des chanoines de Moutier-Grandval. Les derniers pans de murs de l'ancien cloître ont disparu vers 1860; il ne reste qu'un seul témoin de l'ancien monastère, c'est un cercueil de pierre enfoui sous la végétation du petit cimetière de Challière.

³ La tante Arie n'en n'est qu'une variante, voyez *La saint Nikolas dans le Jura*, C. Hornstein, Actes d. l. soc. d'émul. Jurassienne 1889, p. 235 et s.

Maibre coeur, pré, B. (XV^e s. mebre cour, 1548 Mabre cueur a. c.) (1308 Maberku), (Merbricur XIV^e s.), orig.? une ancienne annexe de M.-G. Nom d'une localité disparue, que le savant historien avait vainement cherché à identifier (cf. Tr. III, 150, serait-ce un village détruit?).

Moines, (1683 r. r.) près ès. Nom disparu.

Moutier, *mōn*¹, village¹, lat. *monisterium (769 Monasterium Grandis-Vallis), all. Münster.

Prévot, champ, P.

Sise St-Germain. Nom d'une rochette disparue sur laquelle se serait assis St-Germain après avoir frayé selon la légende le chemin à travers les gorges.

f)

Noms de lieu d'origines diverses.

Adieu, en, E. Nom d'une métairie.

Belle-face, *bāl-fās*, R. Nom de forêt et de pâturages élevés.

Berdiaie, *bērdyā*, rière, P. (1821 berdiard, haut de pâturage, fr. beau regard.

Bonté, *bōtā*, clos de la, P.

Condemines,² *cōdmēn*, les, M., champs, mot éteint. (1349 Condemènes, 1179 Cūndimina Tr.) se retrouve sur tout le territoire de la suisse romande et au de là. Ct. de Vaud: St. Triphon, Salaz, Ollon, Glutinière, Aronge, Senarclens, Echallens et autres, et signifie: pré mis à part, chemin au seigneur, lat. cum-dominium, domaine qui va avec celui du Seigneur (?) Le village de Gümnenen (Ct. de Berne) en tire son origine (1259 Contamina, Fontes r. b.). La forme Comblemines (Ct. de Neuchâtel) en est l'étymologie populaire.

Diel, *si*¹, a, M., graphie erronée, lat. caelum, ciel.

Droit, *druā*, le, forêt, dans tous les villages, lat. directum traduit l'all. Sonn- et Schattseite (envers).

Envers, tous les villages, lat. inversum.

Fief, *fi*¹, champ du, M.

Galgenrain, M., doublet pour les crêts, fr. crêt de la potence.

Gendre, *dždr*, champ au, P., lat. generum.

Jus, *džū*, clos la, C., fr. là dessus, *lā d'jū*.

Lajut, *lādžū*, clos, M., v. Jus, même origine.

Laires, *lār*, *tyāv ā*, cave a, G., lat. nom. latro > *lār*, fr. cave aux voleurs.

Maire, *mār*, champ a, M., doz chez le, lat. maior.

¹ Voyez Tr. vol. I. *La vie de St-Germain*, écrite par Bobolène.

² Du Cange, *Condamina vel Condomina; Narbonensibus condomine, quasi Condominium a jure unius Domini dicta, vel ut alii volunt, quasi campus Domini.*

Memin, *m̄m̄t̄*, sur, M. P. Grand'mère.
 Mal-marié, *māmāriä*, pré, M. G.
 Mauvais, champ du, C. Est français.
 Milieu, *mwäta*, champ du, P.
 Papon, *päpō*, essert, P., cras, E. C., lat. pap + onem,
 grand-père.
 Schibefeld, doublet all. pour clos du Seut, fr. champ des
 cibles.
 Schattedörflimatt, doublet all. pour pré Ste-Catherine.
 Schwedeloch, fr. Caverne des Suédois, dans les gorges de
 Moutier dominant le pont de Peine.¹
 Sous-Fort, champ, M.
 Travers, *trāvē*^a, fin de, M.
 Trousseau, *trosē*, pré du, M.
 Versmont (1683 r. r.), pré, en. Nom disparu, lat. versus
 montem.
vwärtä, *prä di*, R., lat. veritatem.
vēy, *prä d'lä*, Cr., lat. *vecla, vieille.

g)

Noms d'origine obscure.

Alité, (1683 Alythé), aujourd'hui Ste-Catherine, en, M.
 Belvays, 1683 r. r., ès champs, Cr.
 Bésergit, *bēsardzi*, en, sous, G.
 Charantennes, *šārālon*, C., pré.
 Chaubrut, *šābrū*, G.
 Coaras, *cwāra*, clos de, C.
 Courrents, prés, M. (r. r. 1683).
 Courses, clos, M. (1683 r. r.), nom disparu.
 Crayeux, *cräp*, dessous, G., pré.
 Diepôt, *dī'pō*, au, a, M., champ.
 Dornzeli, im, M., all.
 Grémillins, *gr̄m̄lt̄*, pâturages, B. (1624 gremillin, 1480 c.
 grimillin) peut-être dérivé de *grmā* mâcher des aliments durs.
 Hychos, *ixō*, clos, Cr. (1683 r. r. Lychos).
 Heucherez, (r. r. 1683), terre, G., nom disparu.
 Leuchut, *lōtsū*, champ, E. Cr. (1683 brues l'euchûs et l'eus-
 tschus).
 Lioz, *yō*, clos ès, M., cras ès champ, Cr.

¹ Le souvenir du passage des Suédois pendant la guerre de trente ans n'est du reste pas complètement éteint dans la contrée, voyez *Actes de la soc. jur. d'émulation* 1884, *Journal de Guillaume Tr.* ... publ. et annoté par X. Kohler. Un autre journal manuscrit du XVII^e s. se trouve entre les mains de Mr. pasteur Krieg (Grandval), et contient des renseignements inédits à ce sujet.

- Mahon, (r. r. 1683), près, M.
 Malischon, (r. r. 1683), montagne de, Cr. (aussi malison),
 nom disparu.
 Menos, *mnō*, près, E.
 Moratte, *morāt*, la, *lā*, M. Nom d'une maison à M.
 Novelan, *novelō*, le, B., fausse graphie, prés.
 Ouchin, *ūšī*, pré, M. (1673 Houchin, Huochin, 1612
 hutschin). L'étym. populaire fait de *prā utšī*, pré au chien.
 Paiche, *pās*, cornat, C.
 Paiperoz, *pāprō*, le, G., prés.
 Pellus, *plū*, les, G., prés.
 Revosaine, roche, R., nom disparu (XVII^e s.).
 Ricoz, (r. r. 1683), près, M., probablement un nom d'homme.
 Schlueg, *šlu^g*, le, *ā*, M.
 Tschetsch fano, *ššāš fānō*, R. Nom d'une grotte de sta-
 lactites presque ignorée. *lā ššāš fānō*.
 Vārcol, *lā*, R. Nom d'une lisière de forêt.
 Varreraye, 1592, (*voyeray*), C. M..
 Verguin, *vwardyī*, M. (1544 vergin), pré.
 Voirrins, (r. r. 1683), ès champs, Cr.
-

C. Conclusion.

1^o. Pris dans leur ensemble, les noms de lieu des paroisses Moutier et Grandval présentent une image fidèle, quoique incomplète, de la physionomie topographique de la vallée. Leur analyse fournit une contribution documentée à l'histoire rurale, industrielle et économique de la région. Ainsi plusieurs noms de lieu ont conservé le souvenir de cultures, d'industries, de constructions, d'habitudes et de moeurs disparues.

2^o. Un petit nombre offre encore un état de langue différent et antérieur à celui du parler actuel. Immobilisés dans leur isolement et sortis de la langue vivante, ces appellatifs joueront dans l'histoire de l'évolution des sons le rôle que jouent les pétrifications dans la détermination des couches géologiques du globe. Ils viennent confirmer l'idée toujours plus plausible que les parlers régionaux se sont influencés réciproquement par voie d'assimilation plus fortement qu'on ne le pensait jusqu'ici, et qu'une large partie du vocabulaire de nos patois ne sont que des emprunts. En effet, en face de l'importation incessante de formes et de mots nouveaux supplantant ceux du cru, il y a une permanente tendance d'assimilation qui transforme les nouveaux venus avec un sûr instinct pour l'analogie selon les lois de la phonétique locale.¹ De là l'apparente homogénéité de nos patois.

3^o. Malgré l'ancienne voie romaine qui reliait autrefois Avenches à Auguste des Rauragues, aucun nom de lieu ne donne à supposer un état de civilisation antérieur à celui qu'ont amené et propagé dès le 8^{ième} siècle les moines Bénédictins (St-Valbert et St-Germain), fondateurs du monastère et couvent dit Moutier-Grandval et de ses annexes successives. Ni la forme ni le nombre des noms de lieu d'origine allemande ne sauraient, en face de la grande majorité d'origine latine, mettre en doute que la langue des premiers colons de la vallée et de leur postérité n'ait été jusqu'à nos jours l'idiome roman.

¹ Les idées de l'auteur s'étant modifiées depuis peu sur ce point, il convient de la contradiction qu'il y a entre la manière traditionnelle de formuler les étymologies dans ce travail et les termes de sa conclusion.

4⁰. Considéré dans son état actuel ce dernier présente, comparé aux parlers locaux avoisinants des différenciations notables vers l'Ouest (Sornetan, protestant) et le Sud (Court protestant), mais point vers le Nord (Courrendlin, Rebevillier, Elay, catholiques), ce qui nous porte à croire que le mouvement d'immigration s'est produit du Nord au Sud, c'est-à-dire de Delémont vers Moutier par la vallée de la Birse, et de là dans les deux vallons latéraux de la Raus et de la Chailière.

Errata.

p. 1	ligne 30	ethnographe	au lieu de	éthnographe.
p. 3	note 2	chevaline	" "	chevalline.
p. 4	ligne 1	Franches	" "	franches.
p. 4	" 7	ou	" "	on.
p. 5	" 6	(protestants)	" "	catholiques.
p. 7	" 15	ana	" "	ana.
p. 9	" 17	déroutants	" "	déroutant.
p. 13	" 31	*cinquanta	" "	*cinquante.
p. 13	" 34	kanna	" "	canna.
p. 14	note 2	on	" "	ou.
p. 22	" 4	paysaus	" "	paisans.
p. 28	" 1	fais	" "	fait.
p. 30	" 1	XIV, p. 284.	" "	XV.
